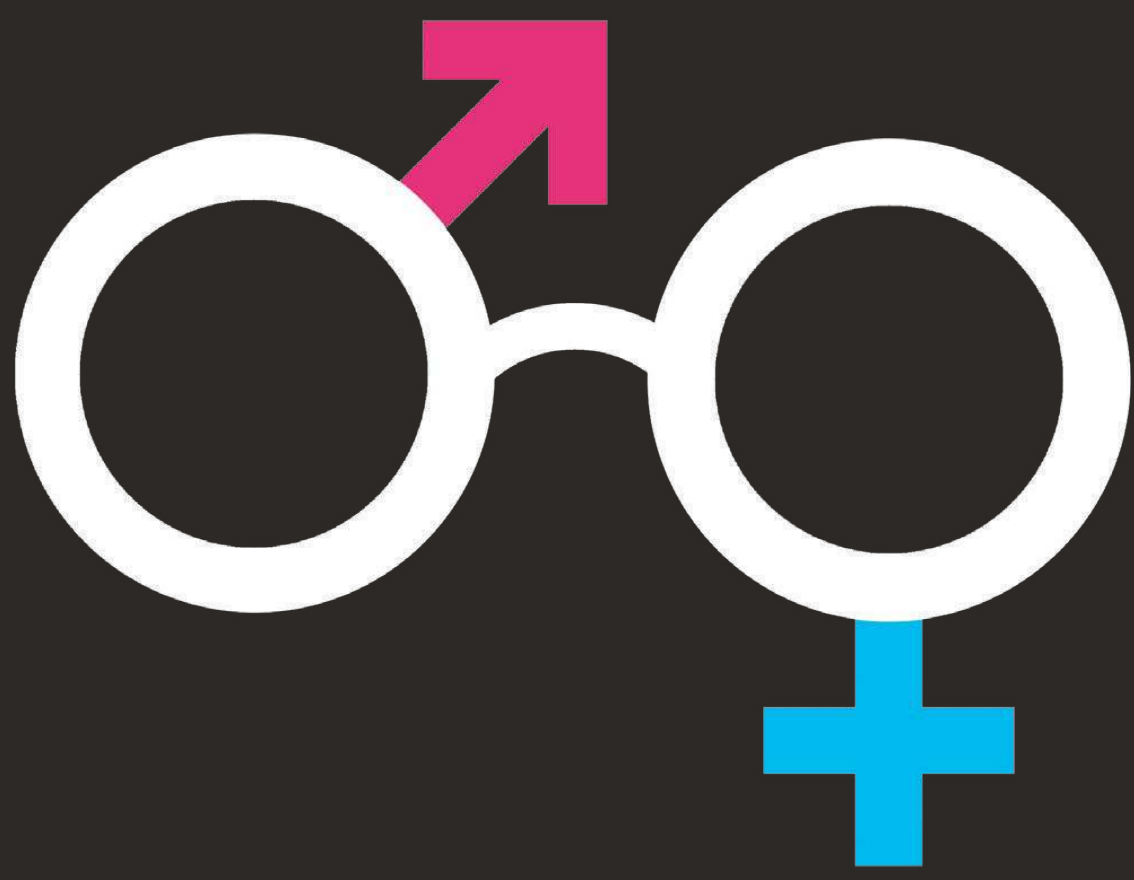
Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

REGARDS SUR LES GENRES



ENSEIGNEMENT DU GENRE

ÉCRITURE INCLUSIVE

STÉRÉOTYPES À L'ÉCRAN

Volume 25 • n° 8 • **13 décembre 2017**

FACILITER LA RECHERCHE EN MUSIQUE

Des travaux sont en cours dans la salle Claude-Champagne de la Faculté de musique afin de la doter d'équipements à la fine pointe de la technologie. La recherche s'en trouvera ainsi facilitée, selon les professeurs affiliés au projet.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

La professeure à la Faculté de musique Caroline Traube fait une démonstration au piano disklavier. Des capteurs sont situés sous les touches et serviront aux projets de recherche de la Faculté.

Photo : Laura-Maria Martinez

« *Le but est d'étudier comment les musiciens se comportent à l'intérieur d'un orchestre,* explique le professeur de composition électroacoustique Robert Normandeau. *On peut maintenant les filmer et les enregistrer individuellement pour ensuite voir comment ils réagissent les uns par rapport aux autres.* » Afin de réaliser cet objectif, deux studios-laboratoires, connectés directement à la salle Claude-Champagne, ont été aménagés à l'arrière de celle-ci. Parallèlement, plusieurs moteurs ont été installés au-dessus de la scène principale afin d'y placer des appareils d'enregistrement sonore et visuel.

« *Les travaux à la salle sont pratiquement terminés* », assure M. Normandeau. Il estime que les recherches pourront commencer dès le printemps. « *On en est rendu à l'acquisition de différentes pièces d'équipement, qu'on doit ensuite tester au fur et à mesure qu'on les achète, avant de les installer.* » Un projecteur laser, une sonorisation qui permet de faire des musiques immersives et un piano à queue disklavier [voir encadré] sont quelques-unes des nouvelles technologies dont l'Université s'est dotée dans le cadre de ces travaux.

« *Le projet permettra de pousser beaucoup plus loin certains travaux de recherches* », affirme le diplômé du doctorat en interprétation à l'UdeM Felipe Verdugo. Il rappelle que certaines études nécessitent plus de moyens techniques pour produire un résultat.

Un partenariat pour un financement commun

En collaboration avec le Centre for Interdisciplinary Research in Music Media and Technology (CIRMMT) de l'Université McGill, le projet a été présenté à la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI). « *Au départ, nous avions l'intention de déposer des demandes [de subventions] distinctes*, révèle la professeur à la Faculté de musique Caroline Traube. *Nous avons ensuite décidé de joindre nos efforts.* » Elle explique que les deux universités avaient des objectifs similaires et qu'une certaine complémentarité existait entre les deux projets. « *La salle de McGill est plus une salle laboratoire, alors que la nôtre est véritablement une salle de concert.* »

Des investissements de 11 millions de dollars ont été nécessaires pour les travaux. Deux millions iront à la salle Claude-Champagne, alors que le reste sera consacré à une salle de la Schulich School of Music à l'Université McGill. M. Normandeau se dit d'ailleurs bien content que les deux facultés de musique se soient unies dans un projet commun. « *Un autre aspect important est que le gouvernement ait accepté de financer un projet de recherche en musique et qu'il soit admis comme étant de la recherche scientifique* », confie-t-il.

Recherches interuniversitaires

Le partenariat entre les deux facultés de musique ne se limite pas seulement à la demande de fonds. « *Dans le cadre du projet, on envisage d'établir des connexions à haute vitesse qui permettront une performance distribuée sur plusieurs sites*, dévoile Mme Traube. *L'objectif est d'avoir des musiciens sur deux sites qui pourront communiquer grâce à la technologie.* » L'idée, selon elle, est d'abord de tester le système. La proximité physique des deux universités simplifie la tâche, à son avis. « *On aura beaucoup de problèmes concrets à résoudre dans ces expérimentations* », avoue-t-elle. Pour illustrer les difficultés à venir, elle donne l'exemple d'une connexion Skype, dont la qualité sonore et visuelle peut grandement varier, et qui n'est pas tout à fait stable. « *Dans le contexte artistique, ces pertes de qualité seraient inacceptables* », s'exclame-t-elle.

Le laboratoire de McGill, qui permet de faire de la simulation d'espaces sonores, est également complémentaire aux installations de l'UdeM. « *L'idée est de faire une expérience dans un labo à plus petite échelle et ensuite de venir valider les résultats dans la salle Claude-Champagne* », indique M. Normandeau. Il explique que les laboratoires sont plus faciles d'accès, mais que les musiciens n'y sont habituellement pas à l'aise, puisque leur environnement de recherche est plutôt la salle de concert.

L'étudiant au doctorat en musicologie à l'UdeM Viktor Lazarov compte utiliser le piano disklavier pour ses recherches. Il s'intéresse à la relation entre le timbre et le geste musical. « *Avec un même piano, le résultat sonore sera différent en fonction des qualités et des défauts de chaque pianiste*, résume-t-il. *Mon hypothèse est que nous avons chacun une conception du timbre de son qu'on veut produire.* »

Une équipe composée de dix chercheurs est affiliée au projet. Six proviennent de l'Université McGill, un est affilié à l'Institut polytechnique Rensselaer et les trois autres sont de l'UdeM. M. Normandeau est responsable du volet « Système de diffusion et de spatialisation du son », s'intéressant à l'aspect immersif de la musique, tandis que Mme Traube s'occupe de celui de l'analyse du geste musicien.

BUDGET DU PROJET

- **Montant octroyé à la Faculté de musique de l'UdeM : 2 031 163 $**
- Rénovations salle Claude-Champagne et laboratoires adjacents : 1 140 142 $
- Acquisition d'équipements : 801 001 $
- Ressources humaines (coordonnateur de projet) : 90 000 $
- **La fondation canadienne pour l'innovation fournit 40 % du budget.**
- **Le reste est fourni par le Gouvernement du Québec (Fonds de recherche du Québec — FRQ) et par l'UdeM.**

* Source : Professeure à la Faculté de musique de l'UdeM Caroline Traube

DISKLAVIER

Il s'agit d'un piano à queue doté de capteurs qui permet de noter les gestes des pianistes. « *Le piano enregistre ces données, qu'on peut récupérer et analyser* », explique Mme Traube. Ces capteurs peuvent aussi être utilisés pour faire jouer le piano, puisque ce dernier est équipé de petits moteurs actionnant les touches et les pédales. « *C'est un outil qui sera très précieux pour le développement de la recherche en interprétation* », résume-t-elle.

SOMMAIRE

CAMPUS

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Faciliter la recherche en musique 2

DÉVELOPPEMENT DURABLE À POLYTECHNIQUE
De nouveaux objectifs 4
Revoir la formation des ingénieurs .. 5

GESTION DU STRESS
Méditer dans son campus 8

CAMPUS DE SAINT-HYACINTHE
Course au décanat en médecine vétérinaire 8

PLATEFORME WEB
À l'écoute des lanceurs d'alertes ... 13

INFRASTRUCTURES
Manque de réseau à l'UdeM 13

DOSSIER GENRE

PROGRAMME UNIVERSITAIRE
Le genre se taille une place 9

ÉCRITURE INCLUSIVE
Désaccords en genre et en nombre .. 10

LANGUE ÉTRANGÈRE
L'expression du genre en allemand 11

RECHERCHE
Économie et genre 11

CINÉMA
À travers la lentille des genres 12

SOCIÉTÉ

ÉCHANGES INTERNATIONAUX
Le choc des cultures 14

HANDICAP
Réussir malgré tout 15
Une pionnière engagée 15

JUSTICE ET MÉDIAS
Chantier pour un rapprochement ... 16

ENSEIGNEMENT
Apprendre à distance 16

CAMPUS D'AILLEURS
Professeur cherche auteures 17
Des réfugiés dans les universités ... 17

CULTURE

CHORUM
Un premier concert dans le Quartier latin 18

MUSIQUE
Le retour des concerts ultrasons 19

SORTIES
La magie du quotidien 19
L'art pour s'intégrer à la communauté 19
Découvertes dansantes 19

ÉDITO

BRETON, RIMBAUD ET RIVARD

J'aime parfois penser que le recteur, Guy Breton, est un grand amateur du groupe Beau Dommage. Lorsque la session d'hiver se termine, qu'il dise *« On se reverra le 7 janvier »* et qu'il aille écouter l'album *Où est passée la noce ?* sur sa table tournante. L'aiguille touche le disque et on entend la voix de Michel Rivard chanter *« En '67, tout était beau, c'était l'année de l'amour, c'était l'année de l'Expo… »* C'était l'année de la charte, c'était l'année de la rampe.

Dans cette fiction, M. Breton serait tombé lors des dernières vacances des Fêtes sur un recueil de Rimbaud. Ses yeux auraient glissé sur le texte Adieu. *« Il faut être absolument moderne »*, aurait lu le recteur.

Exit la nostalgie, il faut regarder vers l'avenir. En janvier 2017, l'Assemblée universitaire s'est rapidement acharnée sur un nouveau projet de charte. Peut-être trop rapidement, souligna d'ailleurs le Syndicat général des professeurs de l'UdeM (SGPUM). Sauf qu'il faut avancer. Le 6 décembre, le recteur, le secrétaire général et la chancelière de l'Université ont été en commission parlementaire pour défendre le projet monté durant l'année. Il faut être absolument moderne.

Au début du mois de décembre, le tunnel de la rampe n'est plus, il est remplacé par le « tunnel de la montagne ». Escaliers roulants, écrans d'information, bornes interactives, lumières DEL. Les travaux ont pris un an de plus que prévu et la communauté universitaire est passée par les cinq phases du deuil. Mais l'UdeM devait être absolument moderne.

Pour en finir avec l'obsolescence programmée

Saluons la modernité. Certainement que le souffle de renouveau trouve ses origines ailleurs que dans ma petite histoire de fiction. Ces projets prennent du temps à concervoir et s'échelonnent sur des années. Mais on se demande, par contre, si les lunettes roses avec lesquelles Michel Rivard regarde les

Photo : Flickr.com | photographymontreal

années 1960 ne sont pas les mêmes que les anciennes administrations ont trop longtemps portées. Elles ont dû se dire : *« En 1967, tout était beau, donc a-t-on réellement besoin de faire une mise à jour de nos décisions prises à l'époque ? »*

Et finalement, oui. On doit parfois faire des mises à jour. C'est ce genre de réflexions qui entraînent de grands chantiers. La rampe, la charte, le pont Champlain même ! Une fois que la décision de changer est prise, l'opinion publique est ravie. *« Il faut être absolument moderne*, dit-on. *Merci de changer ce qui est vieux et défraîchi. »*

Puis, viennent les répercussions des chantiers. En ligne, l'UdeM devient la risée de ses étudiants avec la prolongation d'un an des travaux de la rampe, qui sont perçus comme une éternité. Le SGPUM a maille à partir avec le projet précipité de charte et les débats accaparent l'essentiel des activités de l'Assemblée universitaire entre janvier et mai. La circulation sur le pont Champlain fait faire des cauchemars à des gens qui ne sont même jamais venus à Montréal de leur vie.

Tout un tracas qui aurait pu être évité si la mise à jour était continuelle. Plutôt que d'entreprendre des projets avec une date de péremption inhérente, il vaudrait mieux en préparer des durables avec un entretien régulier. Les nouveaux escaliers mécaniques du tunnel de la montagne en sont un bon exemple.

C'est très facile pour moi de dire, une fois que le mal est fait, qu'on aurait dû faire les choses autrement. Gardons en tête les avancées de l'année pour les années futures. Maintenant qu'on sait, en tant que communauté, les torts que peuvent causer des désirs de modernité trop expressifs, on peut avancer avec des initiatives plus flexibles, qui peuvent évoluer avec la société. Dans un futur proche, on pourra penser à ce qu'on a entrepris cette année en se disant : « En 2017, tout était beau… »

ETIENNE GALARNEAU

Prochaines réunions de production : les mercredis 13 décembre 2017 et 17 janvier 2018 à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

RÉDACTEUR EN CHEF
Etienne Galarneau
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE SECTION
CAMPUS
Félix Lacerte-Gauthier
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ
Thomas Martin
societe@quartierlibre.ca
CULTURE
Michaële Perron-Langlais
culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATRICE
Jèsybèle Cyr

Quartier L!bre

Claudie Arseneault, Marianne Castelan, Guillaume Cyr, Catherine Dib, Mylène Gagnon, Marielle Guimond, Kim Jandot, Pascale Langlois Charles Lerhe, Alexandre P. Laperrière, Étienne Tremblay

CORRECTRICES
Vicky Beaudette,
Gaëlle Varnier-Brunet

RÉVISEUR
Simon Frappier

PHOTOGRAPHE
Laura-Maria Martinez
Benjamin Parinaud

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia. com

IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
18 décembre 2017
PROCHAINE PARUTION
17 janvier 2018

DE NOUVEAUX OBJECTIFS

Le Rapport de durabilité 2016-2017 de Polytechnique a été dévoilé le 28 novembre par le directeur général par intérim*, François Bertrand, et l'équipe du Bureau du développement durable.

PAR MARIANNE CASTELAN

Lors de son allocution, M. Bertrand a souligné l'engagement de Polytechnique à bâtir une école plus verte, prospère et solidaire. *« Nous avons la responsabilité de montrer l'exemple »*, précisait-il.

Pour la conseillère en communications de Polytechnique, Audrey Rondeau, les ingénieurs sont des acteurs privilégiés du changement. *« Polytechnique assume pleinement son rôle dans la création d'un mode de croissance durable sur tous les fronts »*, mentionne-t-elle. Elle ajoute que le rapport présente le portrait des résultats de Polytechnique et suit l'évolution d'une quarantaine d'indicateurs dont l'innovation dans le développement durable, l'engagement et les services alimentaires. *« Le Rapport de durabilité 2016-2017 expose comment le développement durable s'exprime dans toutes les sphères d'activités de Polytechnique »*, explique-t-elle.

Mme Rondeau indique que l'intégration des principes de durabilité à Polytechnique est un effort collectif et transversal qui implique tout l'établissement. Le compte rendu a permis de définir de nouveaux objectifs pour l'année à venir. *« Parmi les défis et priorités pour 2017-2018, le Bureau du développement durable souhaite continuer de renforcer l'intégration du développement durable dans tous les programmes »,* détaille-t-elle.

En tête de ses recommandations, le rapport propose de mettre en œuvre un plan de mobilité durable, de prendre des mesures pour améliorer le bilan environnemental des services alimentaires, de mener une étude pour réaménager la cafétéria principale, en plus d'accentuer l'intégration du développement durable dans le cursus universitaire. Selon Mme Rondeau, ce rapport permet de mesurer l'ampleur du chemin à parcourir pour atteindre les cibles fixées pour 2020, tout en reconnaissant les changements positifs apportés entre mai 2016 et avril 2017.

*Le 29 novembre dernier, Philippe Tanguy a été nommé au poste de directeur général de Polytechnique. Il entrera en poste en janvier 2018

Dans le rapport présenté par Polytechnique, 15 défis et priorités ont été identifiés pour 2018.

Photo : Archives | Laura-Maria Martinez

DÉVELOPPEMENT DURABLE EN 4 DATES

1980 : L'expression *« sustainable development »* apparait pour la première fois dans un rapport de l'Union internationale pour la conservation de la nature.

1987 : Un rapport de l'ONU établit une définition : *« Un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. »*

2006 : Le Québec adopte sa Loi sur le développement durable. Elle précise qu'il faut *« maintenir l'intégrité de l'environnement », « assurer l'équité sociale »* et *« viser l'efficience économique ».*

2015 : La Conférence de Paris se termine par un accord visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Une première alors que les 195 pays présents l'ont approuvé.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

REVOIR LA FORMATION DES INGÉNIEURS

Dans un souci de sensibiliser ses étudiants aux enjeux environnementaux qui les attendent, Polytechnique s'efforce d'intégrer les valeurs de l'écologie et de la durabilité dans leur formation. Avec la création d'un plan d'action en développement durable 2016-2020 [voir le texte précédent], l'école souhaite poser les jalons de l'ingénieur du futur.

PAR MARIANNE CASTELAN

Pour la conseillère au Bureau du développement durable (BDD) de Polytechnique Shirley Fagnen, l'ingénieur du futur doit être un professionnel conscientisé aux enjeux environnementaux, sociaux et économiques actuels, en plus d'avoir la responsabilité de les intégrer dans ses projet. *« Il doit aborder ces défis avec une vision systémique et tâcher de faire au mieux pour limiter les impacts sur nos sociétés,* explique-t-elle. *Il travaille plus dans la multidisciplinarité, pour parvenir à anticiper et gérer les risques. »* De ce fait, selon elle, il doit savoir innover et être créatif dans la recherche de nouvelles solutions, sans s'arrêter aux considérations techniques.

> *« Il y a par exemple de nombreux emplois voués à l'optimosation.* [...] *Il y a bel et bien plus de postes* [d'ingénieurs] *qu'avant qui touchent à un aspect du développement durable. »*
>
> **Francis Guay**
> Directeur de Polysphère, le comité environnemental de l'Association des étudiants de Polytechnique (AEP)

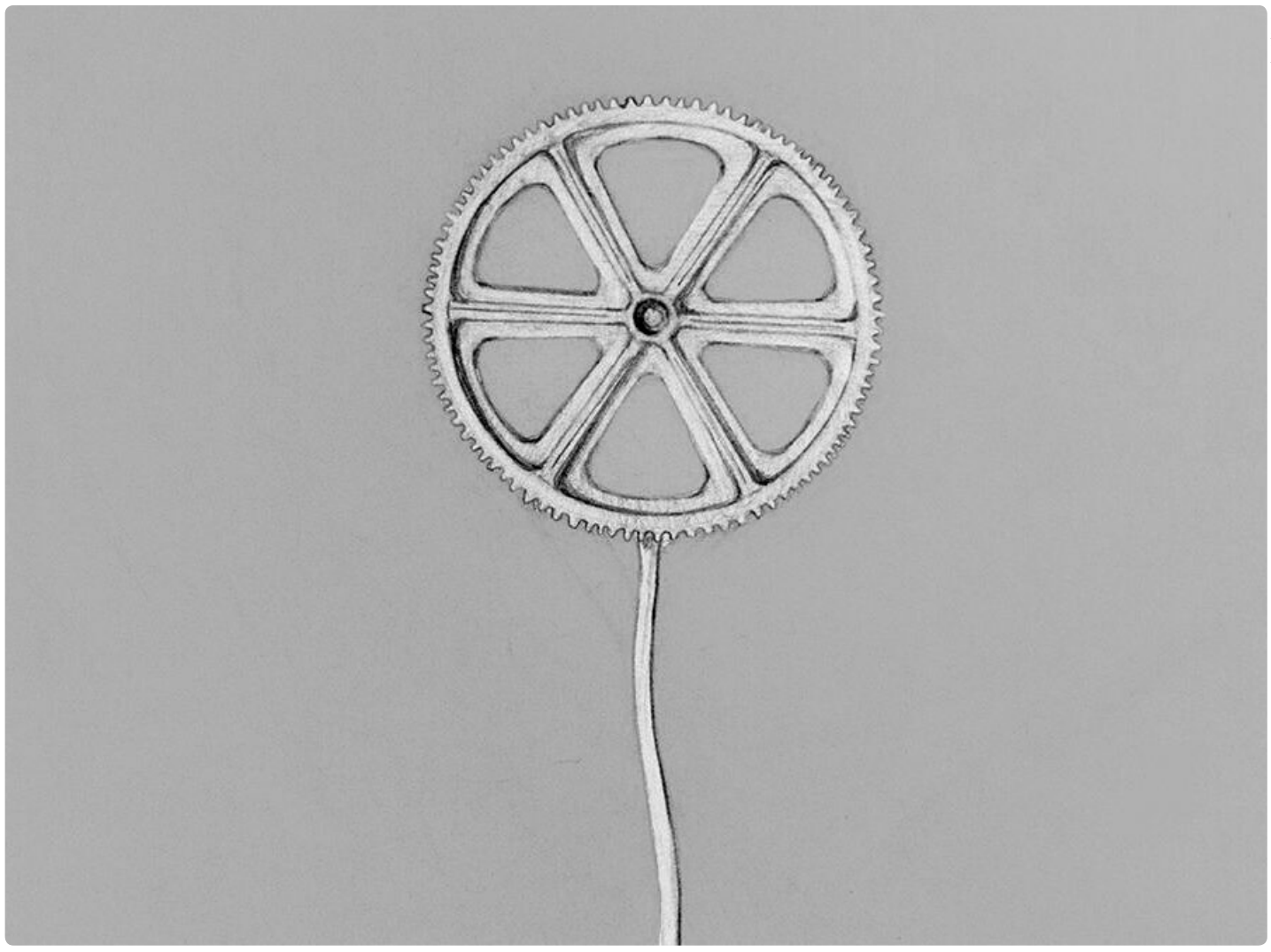


Illustration : Jèsybèle Cyr

« Sans être uniquement la conséquence d'une exigence de l'industrie, il est vrai de dire que la pratique du génie, au sens large, prend de plus en plus en compte le développement durable », admet le conseiller en développement durable Jean-François Desgroseilliers. Il mentionne que la connaissance de cet enjeu fait partie des 12 qualités nécessaires pour le Bureau canadien d'agrément des programmes de génie. En outre, selon le code de déontologie de l'Ordre des ingénieurs du Québec, ses membres doivent tenir compte des conséquences de leur travail sur l'environnement.

« En 2016 et 2017, ce sont 18,3 % des cours de Polytechnique qui ont abordé des questions de développement durable, précise la conseillère en communications de Polytechnique Audrey Rondeau. *Les ingénieurs sont des acteurs privilégiés du changement, et Polytechnique assume pleinement son rôle dans la création d'un mode de croissance durable sur tous les fronts. »* Parmi ces cours, certains sont entièrement consacrés au développement durable, d'autres abordent des enjeux connexes. Parfois, des interventions ponctuelles sont effectuées en classe par des conférenciers ou par le BDD. *« Aux cycles supérieurs, il y a 15 programmes qui portent explicitement sur le développement durable et plusieurs autres qui touchent à cette problématique »,* mentionne-t-elle.

La perception étudiante

Les représentants du BDD* ont remarqué que les étudiants expriment souvent le souhait que l'école fasse davantage de place à la dimension environnementale dans la formation. *« Au cours des dernières années, les associations étudiantes ont fait plusieurs demandes en ce sens auprès des divers programmes de l'École »,* précisent-ils. Le Bureau constate effectivement une croissance du nombre de cours qui intègrent ces notions.

L'introduction du développement durable dans la formation des ingénieurs émane surtout d'un réel besoin de l'industrie. Pour le directeur de Polysphère, le comité environnemental de l'Association des étudiants de Polytechnique (AEP), Francis Guay, de plus en plus d'entreprises semblent y entretenir un intérêt grandissant. *« Il y a par exemple de nombreux emplois voués à l'optimisation, soit de diminuer les pertes et les rejets,* souligne-t-il. *D'une façon diversifiée, il y a bel et bien plus de postes qu'avant qui touchent à un aspect du développement durable. »*

Francis remarque que la notion de développement durable sera incontournable dans son futur métier. *« Les ingénieurs possèdent généralement le pouvoir de mettre en œuvre des applications ayant un impact en termes de développement durable,* explique-t-il. *Pour être un bon ingénieur, il faut avant tout être un bon citoyen. »* À ses yeux, l'ingénieur de demain devra agir avant tout en tant que membre d'une communauté et avoir une éthique irréprochable.

Du point de vue de l'étudiant en génie civil et président de l'AEP, Yann Blanchard, l'ingénieur du futur devra intégrer de plus en plus d'aspects à sa réflexion. *« Il n'est plus vraiment possible de faire un projet d'envergure sans consulter les populations impactées par ce projet,* énonce-t-il. *Il devra donc faire preuve d'audace et de créativité, mais aussi de rigueur. »*

Se tenir à jour

Pour les représentants du BDD, les futurs ingénieurs devront faire face à de grands défis environnementaux, sociaux et économiques urgents, complexes et interreliés. *« Pour n'en citer que quelques-uns, on peut penser aux changements climatiques, à la pollution atmosphérique ou encore à l'expansion des villes »,* énumèrent-ils. De leur point de vue, les futurs ingénieurs auront la responsabilité de prendre en compte les répercussions environnementales de leur profession.

« En tant que concepteurs, planificateurs, opérateurs ou gestionnaires, les ingénieurs doivent savoir prendre en compte de nouvelles exigences règlementaires et des attentes de plus en plus élevées du public sur des enjeux comme le respect de l'environnement, la santé, la transparence et l'intégrité », ajoutent les représentants du BDD. En outre, ils précisent que les ingénieurs doivent savoir anticiper comment évolueront ces exigences et ces attentes, puisque leurs projets et interventions s'inscrivent généralement dans le long terme.

« Je pense que la communication sera une compétence déterminante pour s'épanouir pleinement en tant qu'ingénieur au XXIe siècle », indique Yann. Pour y parvenir, l'ingénieur aura à sa portée des outils de calcul de plus en plus puissants, comme ce qui se développe actuellement avec l'intelligence artificielle.

* Plusieurs personnes ont contribué aux réponses données par le Bureau du développement durable. Par courriel, ils ont souhaité être cités en tant que « les représentants du Bureau du développement durable ».

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Simon Forest
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
sg@faecum.qc.ca

UN BILAN DE L'ANNÉE 2017 POSITIF POUR LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

L'année 2017 s'achève et l'heure est désormais au bilan. Alors que 2017 fut une année extrêmement chargée, notamment au niveau de la prévention et de la dénonciation des violences à caractère sexuel sur les campus, 2018 s'annonce particulièrement charnière dans la mise en œuvre du changement de culture qui s'opère déjà depuis quelques années.

CHANGEMENT DE CULTURE ET LUTTE AUX VIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL

Un important virage a été effectué durant la dernière année quant au fonctionnement et au déroulement des activités d'accueil. À cet effet, la FAÉCUM a mis les bouchées doubles afin d'offrir des programmes de formation aux responsables de l'organisation des activités d'accueil. L'objectif premier : assurer un changement de culture qui mènera à l'organisation d'activités d'accueil inclusives et sécuritaires pour tous et toutes.

À plus grande échelle, la mise en œuvre imminente du projet de loi 151 contre les violences à caractère sexuel et la modification de Charte de l'Université de Montréal permettront la mise en application de mesures concrètes pour lutter contre les violences sexuelles sur les campus de l'Université de Montréal.

PLUS D'ARGENT DANS LES POCHES DES ÉTUDIANTES ET DES ÉTUDIANTS

L'année 2017 sera aussi l'année où l'accessibilité à l'aide financière aux études pour les étudiantes et les étudiants les moins fortunés aura été grandement améliorée. À ce sujet, l'ajout de 80 M$ au régime de l'aide financière aux études, combat mené de front par l'Union étudiante du Québec et par la Fédération étudiante collégiale du Québec, aura permis d'augmenter le nombre de bourses octroyées et le montant alloué. Au final, c'est 146 000 personnes qui vont bénéficier de cette bonification, d'un montant moyen de 462 $ par année. Les étudiantes et les étudiants monoparentaux ne sont pas en reste puisqu'ils et qu'elles verront s'ajouter un montant annuel de 994 $ aux bourses qui leur sont accordées. Si l'argent tarde toutefois à parvenir aux personnes touchées à cause des délais administratifs, l'argent sera versé rétroactivement aux étudiantes et aux étudiants dans les prochaines semaines.

Autre bonne nouvelle pour la communauté étudiante : les étudiants et les étudiantes à temps plein de plus de 26 ans bénéficient désormais du tarif réduit pour le transport en commun ! En effet, depuis l'entrée en vigueur du tarif réduit pour les étudiants et les étudiantes au début des années 2000, les personnes âgées de plus de 25 ans étaient automatiquement exclues du tarif réduit, une situation que la FAÉCUM avait dénoncée comme étant hautement discriminatoire. Grâce au travail et à la collaboration de plusieurs associations étudiantes montréalaises, nous avons réussi à faire amender la loi constitutive de l'Autorité régionale de transport métropolitain (ARTM) afin d'interdire cette discrimination. C'est ainsi que depuis le trimestre d'automne, les étudiants et les étudiantes à temps plein ont vu le coût de leur laissez-passer mensuel passer de 83 $ à 49,75 $. Cela représente une économie annuelle d'environ 400 $ par personne, ce qui est définitivement non négligeable.

DES ENGAGEMENTS IMPORTANTS EN CAMPAGNE ÉLECTORALE MUNICIPALE

Les citoyennes et citoyens du Québec étaient également invités aux urnes en 2017 pour les élections municipales. À ce propos, la FAÉCUM s'est jointe à plus de 260 000 étudiants et étudiantes de niveau postsecondaire dans la région de Montréal afin de porter sept revendications municipales aux candidats et aux candidates des principaux partis, touchant principalement le transport actif, le logement abordable et la représentation des jeunes. D'ailleurs, les équipes de Denis Coderre et de Projet Montréal se sont engagées sur la totalité des demandes étudiantes.

Avec l'élection de Valérie Plante et de Projet Montréal, nous ferons les suivis nécessaires avec l'administration de la nouvelle mairesse pour assurer la réalisation et la consolidation des promesses faites durant la campagne électorale. Ainsi, l'année 2018 pourrait amener de bonnes nouvelles pour la communauté étudiante, entre autres en ce qui a trait à la bonification du service de transport en commun la nuit, à l'extension du tarif réduit étudiant à l'ensemble de la région métropolitaine, et à la représentation des jeunes sur les conseils d'administration des organismes municipaux et paramunicipaux ainsi que sur divers comités de la Ville de Montréal.

D'ici là, toute l'équipe de la FAÉCUM vous souhaite de très joyeuses fêtes, et nous serons au poste dès janvier pour continuer le travail !

De toute l'équipe de la FAÉCUM

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

FÊTE DE NOËL

Pour les parents-étudiants et leurs enfants

16 décembre | 10H à 17H

Projection du film : *Les aventures de capitaine Bobette*, *potluck*, animation et visite du Père Noël

Places limitées, inscription obligatoire

cepsum Université de Montréal

saé activités culturelles Université de Montréal

CIGOGNE.CA

FAECUM.QC.CA

facebook.com/groups/parentsetudiantsudem

FAÉCUM

ageefep Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente

saé services aux étudiants Université de Montréal

FAÉCUM le baluchon

Cigogne L'association des parents étudiants

MÉDITER DANS SON CAMPUS

Au campus de l'UdeM en Mauricie, les membres du personnel peuvent maintenant suivre des séances de méditation sur l'heure du midi. Des cours semblables étaient déjà offerts aux étudiants de la Faculté de médecine.

PAR CLAUDIE ARSENEAULT

«*On pense que ça peut faire du bien à tout le monde*, révèle la vice-doyenne de la Faculté de médecine du campus de l'UdeM en Mauricie, la Dre Marie-Hélène Girouard. *C'est la raison pour laquelle on l'a ouvert à tous.* » L'initiative, offerte tant aux professeurs qu'aux autres membres du personnels, a été mise en place à l'automne sur le campus de l'UdeM en Mauricie. Il est encore trop tôt pour savoir si la mesure à une incidences sur les employés, estime la Dre Girouard. Elle est cependant ouverte à augmenter l'offre disponible selon les retours qu'elle recevra.

Depuis deux ans, les étudiants de la Faculté de médecine de l'UdeM doivent suivre des cours obligatoires de méditation. La Dre Girouard aimerait d'ailleurs mesurer précisément dans un futur proche les effets de la méditation pleine conscience auprès de ceux-ci.

Le professeur à la Faculté de médecine à l'UdeM et responsable du programme des cours de méditation, le Dr Hugues Cormier, est également content de l'incidence que ses cours semblent avoir sur ses élèves. Ceux-ci lui ont émis de nombreux commentaires positifs et seraient plutôt satisfaits de l'initiative.

C'est en 2014 que le Dr Cormier a amorcé ses cours de méditation hors programme sur tout le campus de l'UdeM. *« À travers mon travail comme psychiatre, j'ai pris conscience des effets bénéfiques sur la santé mentale de la méditation, pour des gens qui présentent notamment des symptômes dépressifs, l'anxiété et d'autres problèmes émotionnels »,* explique-t-il. Ce n'est toutefois qu'un an plus tard qu'il a pu commencer à intégrer de tels cours dans le cursus des étudiants en médecine. Selon la Dre Girouard, cette initiative de la Faculté de médecine a pour but d'améliorer le bien-être de ses étudiants.

Photo : Pixabay.com | Shahariar Lenin

CAMPUS DE SAINT-HYACINTHE

COURSE AU DÉCANAT EN MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Des consultations ont lieu à la Faculté de médecine vétérinaire pour remplacer son doyen, Michel Carrier, en poste depuis 2010.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

Selon l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec, l'UdeM est la seule institution à offrir des cours de médecine vétérinaire francophone en Amérique.

Photo : Courtoisie UdeM

«*Le prochain doyen héritera de quelques dossiers chauds, comme celui des conditions d'emplois des enseignants-cliniciens, des problèmes liés au marché de l'emploi, des problèmes de santé mentale chez les étudiants,* dévoile le président de l'Association des étudiants en médecine vétérinaire du Québec (AEMVQ), Jean-Simon Richard. *Il héritera aussi de deux projets de développement : le centre d'apprentissage vétérinaire et le quartier des études supérieures.* » Les relations de travail avec les cliniciens, représentés par le Syndicat général des professeurs de l'UdeM (SGPUM), pourraient également être un enjeu de taille, puisqu'un litige opposant le syndicat à l'UdeM a éclaté en décembre 2016*.

La Faculté de l'UdeM est la seule à offrir des cours de médecine vétérinaire au Québec. *« Il existe un fort consensus auprès des étudiants actuels pour dire que le programme n'est pas optimal et qu'il devrait être réformé en profondeur*, confie Jean-Simon. *Les étudiants ne se sentent pas assez bien formés pour arriver sur le marché du travail.* » Selon lui, il faudrait revoir le nombre d'heures allouées au stage dans le cursus ainsi que le contenu de plusieurs cours. Des enjeux importants qui nécessiteront, à ses yeux, plusieurs années de travail.

Jean-Simon révèle que six candidats sont actuellement en lice pour l'obtention du poste. Son association n'a cependant pas pu s'entretenir avec aucun d'entre eux. Le mandat de l'actuel doyen, Michel Carrier, arrivera à échéance le 1er juin 2018, alors qu'il avait été renouvelé pour deux ans à l'été 2016.

M. Carrier a décliné la demande d'entrevue de *Quartier Libre*. Il préfère garder un devoir de réserve dans le contexte de la nomination prochaine d'un nouveau doyen.

Le président du SPGUM, Jean Portugais, n'a pas retourné les appels du journal concernant ce dossier.

*Voir « Bras de fer à Saint-Hyacinthe », *Quartier Libre*, vol. 24, no 9.

LE GENRE SE TAILLE UNE PLACE

Lancée cet automne, la mineure en études féministes, des genres et des sexualités devient la première de ce type à l'UdeM. Son cursus aborde plusieurs disciplines en mettant de l'avant un prisme d'analyse différent.

PAR THOMAS MARTIN AVEC LA COLLABORATION DE MARIELLE GUIMOND

La professeure et responsable du programme de mineure en études féministes, des genres et des sexualités du Département de science politique de l'UdeM, Pascale Dufour, durant son dernier cours du trimestre.

Photo : Laura-Maria Martinez

L'évolution dans l'étude des questions de genre concerne surtout la diversité des étudiants qui suivent ce type de cours, selon la responsable de la mineure en études féministes, des genres et des sexualités, Pascale Dufour. *« Avant, on avait surtout des femmes, alors qu'aujourd'hui on a de plus en plus d'hommes,* observe-t-elle. *Ce sont aussi des gens qui n'ont plus seulement des formations en sciences sociales, mais aussi en littérature, en cinéma ou en communication. »*

Les programmes en études féministes et de genre ont acquis de la légitimité au sein des universités, avance Mme Dufour. Les questions liées à ces thématiques ne sont plus seulement traitées par un petit nombre de spécialistes, mais sont désormais étudiées dans plusieurs domaines.

L'étudiant à la nouvelle mineures Benjamin Bourdages-Duclot a d'abord complété une majeure en anthropologie à l'UdeM, qui l'a introduit à la discipline. *« J'ai toujours été intéressé par les questions de genre, de sexualité et de minorités,* développe-t-il. *Malheureusement, en anthropologie, on a peu de cours reliés à ça. Il y en avait un, et je l'ai vraiment adoré. »*

Un deuxième cours est maintenant offerts aux étudiants en anthropologie intéressés par le sujet. Cet éventail de choix est néanmoins trop limité pour l'étudiant, qui estime qu'il s'agit de questions d'actualité. *« C'est intéressant, car on se penche sur des problématiques que l'on voit très peu dans les autres cours »*, exprime-t-il.

Mme Dufour ne pense pas que l'arrivée du nouveau programme soit due à une plus grande ouverture d'esprit dans la société. *« C'est un rapport de force, c'est la lutte,* précise-t-elle. *Les revendications ont été mises sur la place publique depuis plus de cent ans. C'est un processus qui ne s'est pas du tout fait naturellement, mais qui a été poussé par des actrices dans les mouvements sociaux ou au sein de l'État, et qui ont fait avancer les choses. »*

Toucher aux autres disciplines

Les études de genre apportent une vraie plus-value pour les autres disciplines, d'après Mme Dufour. *« Ça permet de raconter les choses d'une autre façon, par le prisme de femmes ou de personnes qui ont une version différente des événements,* soutient-elle. *C'est la même chose pour les études autochtones : c'est l'histoire des personnes subalternes. »*

Benjamin ne regrette pas d'avoir opté pour la mineure, qui lui permet de toucher à de nombreuses disciplines connexes. *« On a deux cours créés uniquement pour la mineure,* spécifie-t-il. *Pour le reste, ce sont des cours de plein de département différents et ça permet d'avoir des perspectives vraiment différentes. Souvent, ces cours abordent les enjeux de genre, sans nécessairement avoir un angle d'études féministes. Ça permet une compréhension plus globale. »*

L'acceptation des questions de genre est assez inégale selon les disciplines mais aussi selon les milieux, avance Mme Dufour. *« Les recherches sont beaucoup plus prises en compte dans le monde anglophone que francophone,* certifie-t-elle. *Après, ça dépend des disciplines. En sciences politiques, c'est extrêmement marginalisé, alors qu'en sociologie, ça l'est beaucoup moins. »* D'après elle, c'est l'histoire même des sciences politiques qui explique cette situation. L'enseignement autour de travaux faits par des hommes, tout comme l'exclusion des femmes de la sphère politique jusqu'au XXe siècle, ont joué un rôle important, poursuit-elle.

> ***« C'est un rapport de force, c'est la lutte. C'est un processus qui ne s'est pas du tout fait naturellement, mais qui a été poussé par des actrices dans les mouvements sociaux ou au sein de l'État, et qui ont fait avancer les choses. »***
>
> **Pascale Dufour**
> Responsable de la mineure en études féministes, des genres et des sexualités

L'UdeM rattrape son retard

« La demande étudiante s'est manifestée de façon plus éloquente et importante, affirme la professeure titulaire au Département d'histoire Denyse Baillargeon. *Je sens un regain d'intérêt depuis cinq à dix ans. »* L'attrait pour les études féministes et de genre n'a jamais été aussi prononcé, selon elle. Vingt-neuf cours en lien avec celles-ci sont actuellement proposés aux étudiants de l'UdeM dans des disciplines telles que la sociologie ou la philosophie.

Pour la responsable de la mineure le programme, démarré à l'automne 2017, ne signifie pas pour autant qu'il y aurait un engouement soudain pour ce domaine dans les universités. *« Si on regarde plus globalement, à l'UQAM, ça fait très longtemps que l'Institut de recherches et d'études féministes existe* […] *Il en va de même pour le programme d'études féministes de l'Université Laval,* détaille-t-elle. *On a environ 20 ans de retard sur les autres universités québécoises. »*

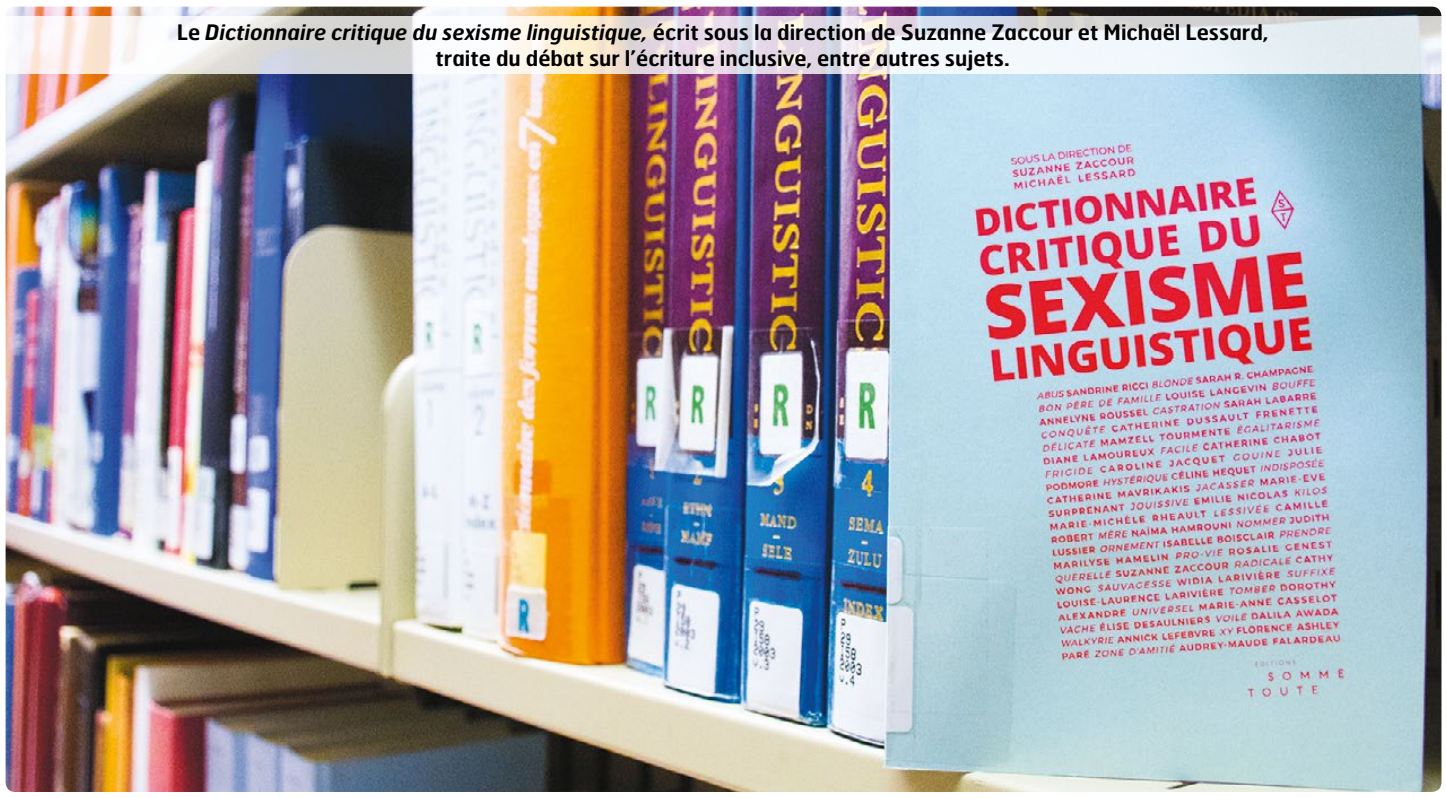
Si certains reprochent à l'UdeM ce retard, celui-ci pourrait s'avérer bénéfique, selon Mme Baillargeon, qui donne ce trimestre le cours « Histoire des femmes au Canada ». *« Cela permet de ne pas répliquer ce que les autres font et ça donne l'occasion à l'UdeM de trouver sa propre voix »*, explique-t-elle.

Mme Dufour ne pense pas que le nombre de cours augmentera dans les prochaines années, mais croit plutôt que les nouveaux programmes, principalement en sciences sociales, ne pourront plus se faire sans intégrer ce type de contenu.

DÉSACCORDS EN GENRE ET EN NOMBRE

Le logiciel de traitement de texte Microsoft Word a ajouté à son correcteur l'option « Langage inclusif » en octobre dernier, qui permet de cibler les expressions jugées sexistes ou discriminatoires. Malgré de telles prises de position en faveur de l'écriture inclusive, les avis sur le sujet demeurent divisés.

PAR ÉTIENNE TREMBLAY



Le *Dictionnaire critique du sexisme linguistique,* écrit sous la direction de Suzanne Zaccour et Michaël Lessard, traite du débat sur l'écriture inclusive, entre autres sujets.

Photo : Laura-Maria Martinez

Pour cartographier les usages inclusifs et démasquer le sexisme qui se cache dans le vocabulaire courant, les juristes de formation Suzanne Zaccour et Michaël Lessard ont publié coup sur coup le *Dictionnaire critique du sexisme linguistique* et la *Grammaire non sexiste de la langue française* dans la dernière année. Ils ont reçu des réactions positives, mais aussi certaines critiques. *« C'est un projet de démocratisation de la langue*, explique Mme Zaccour. *On n'avance pas de théories linguistiques, on dit : « voilà comment les gens parlent ». C'est un projet du bas vers le haut. »*

L'inclusion au prix de la lisibilité

Certaines règles contenues dans la *Grammaire non sexiste de la langue française* recoupent celles déjà mises de l'avant par l'Office québécois de la langue française (OQLF), comme le recours aux noms épicènes et aux doublets [voir encadré « Quelques outils d'inclusion »]. Toutefois, d'autres pratiques comme les points et les parenthèses pour féminiser les terminaisons ne font pas l'unanimité. *« Nous ne favorisons pas les versions tronquées avec le point médian, mais c'est sûr que dans un tableau, où on n'a pas beaucoup d'espace, on va pouvoir les utiliser »,* nuance le porte-parole de l'OQLF, Jean-Pierre Le Blanc.

> *« La langue modifie le monde, affecte comment la société fonctionne, comment le droit fonctionne. »*
>
> **Suzanne Zaccour**
> Coauteure du *Dictionnaire critique du sexisme linguistique* et de la *Grammaire non sexiste de la langue française*

Cette règle est jugée fautive par la chargée de cours au Département de linguistique et de traduction Louise-Laurence Larivière. *« Ça fait des textes absolument illisibles,* affirme-t-elle. *Et puis, c'est agrammatical. On ne peut pas avoir des mots avec deux genres. »* Mme Larivière signe un texte dans le *Dictionnaire critique du sexisme linguistique* où elle argue que ces points médians réduisent la femme à un suffixe.

Écrire le changement

Le français n'a pas de genre neutre, mais depuis le XVIIe siècle, la règle posée par l'Académie française veut que le masculin l'emporte en jouant le rôle de sujet indifférencié, rappelle Mme Larivière. *« [L'académicien] Vaugelas a décidé que le masculin l'emporterait parce que c'est un genre plus noble »*, relate-t-elle. Plusieurs partisans de la féminisation proposent un retour à l'accord de proximité qui était couramment utilisé à l'époque.

Que les usages soient grammaticalement corrects est une question de second ordre pour Suzanne Zaccour. *« Il y a quelque chose qui va au-delà de l'accord grammatical*, avance-t-elle. *Notre point de départ est que la langue modifie le monde, affecte comment la société fonctionne, comment le droit fonctionne. »* Selon elle, l'égalité est à chercher non seulement dans les accords grammaticaux, mais aussi dans la prise de conscience des connotations sexistes d'un certain vocabulaire.

LA **BELLE PROVINCE** DEVANCE L'**HEXAGONE**

D'un pays à l'autre, les mentalités diffèrent, comme en témoignent les écarts entre la France et le Québec. À la suite de la polémique suscitée par la publication d'un manuel scolaire faisant l'usage de l'écriture inclusive, l'Académie française a publié un communiqué en octobre dernier pour dénoncer le « péril mortel » que représenterait ce type de graphie pour la langue française.

Au Québec, l'OQLF a énoncé depuis 1981 les principes de la féminisation des textes. La féminisation des appellations de la personne en est un exemple. Valérie Plante est « mairesse de Montréal », alors qu'Anne Hidalgo est appelée « Madame le maire de Paris ».

Même si l'OQLF n'a pas de position politique, les normes qu'elle propose dans sa Banque de dépannage linguistique se situent à l'avant-garde comparativement à celles de l'Académie française. La souplesse de l'Office lui viendrait de son habitude à réagir rapidement, selon son porte-parole. *« Au Québec, on se doit d'être vigilant par rapport aux propositions qui viennent de l'étranger,* explique Jean-Pierre Le Blanc. *On est là pour être à l'affût des changements qui sont apportés par la société. »*

QUELQUES **OUTILS** D'INCLUSION

Masculin générique : Le masculin englobe les deux sexes. Il s'agit de l'une des principales règles contestées.
EXEMPLE : « Dans cette offre d'emploi, le genre masculin est utilisé comme générique dans le seul but de ne pas alourdir le texte. »

Formulation neutre : La phrase n'est pas féminisée, elle est « démasculinisée ».
EXEMPLE : « Le corps professoral s'est réuni » plutôt que « Les professeurs se sont réunis ».

Nom épicène : Nom dont le masculin se termine déjà en -e. Comme ils n'ont pas de forme féminine distincte, l'usage pluriel inclut les deux genres sans doublet.
EXEMPLES : « agronomes », « juges » et « pilotes ».

Doublet : Déclinaison complète des formes masculines et féminines.
EXEMPLES : « agriculteurs et agricultrices », « avocats et avocates », « aviateurs et aviatrices ».

Doublet abrégé : Forme tronquée du doublet. Il peut être rendu par des parenthèses, des barres obliques, des majuscules ou des points médians.
EXEMPLES : « agriculteur(e) s », « avocatEs », « aviateur/trice/s ».

Accord de proximité : Accord en genre et en nombre de l'adjectif avec le dernier nom d'une suite. Cette règle cohabitait avec celle voulant que « masculin l'emporte sur le féminin », avant que cette dernière ne s'impose au XVIIe siècle.
EXEMPLE : « Les étudiants et les étudiantes sont arrivées » plutôt que « Les étudiants et les étudiantes sont arrivés ». « Les étudiantes et les étudiants sont arrivés » respecte également l'accord de proximité.

Source : Office québécois de la langue française.

L'EXPRESSION DU GENRE EN ALLEMAND

Le débat sur l'écriture inclusive dans la langue française divise les experts. Ailleurs dans le monde, d'autres se sont posé les mêmes questions et y ont répondu de différentes façons. Le professeur responsable de la Section d'études allemandes du Département de littératures et de langues du monde, Manuel Meune, discute du cas de l'allemand.

PROPOS RECUEILLIS PAR KIM JANDOT

***Quartier Libre* : Comment les genres sont-ils abordés en allemand ?**

Manuel Meune : En allemand, il existe trois pronoms : un qui renvoie au masculin, un au féminin et un autre neutre. Il n'existe pas vraiment de logique pour ranger un objet ou un concept dans la case du masculin, du féminin ou du neutre. Par exemple, le mot « soleil », qui est masculin en français, est féminin en allemand.

Pour ce qui est des êtres humains, il existe deux pronoms personnels, l'équivalent de « il » et « elle ». On revient à une logique très binaire, comme en français. La seule neutralité, c'est pour les enfants qui, en théorie, sont qualifiés par un pronom neutre. Cependant, dans la pratique, on utilise souvent des pronoms binaires aussi pour les enfants.

Il existe le pronom neutre « *die* », l'équivalent de « *they* » en anglais. Cela simplifie beaucoup de situations au pluriel.

***Q. L.* : Dans les pays germanophones, existe-t-il le même type de débat qu'en français à propos de l'écriture inclusive ?**

M. M. : Les débats ont commencé dans les universités autour des années 1980, puis se sont développés dans la société vers les années 1990. Ils ont provoqué plusieurs vagues d'ajustements. Le livre allemand *Das Deutsche als Männersprache* (« La langue allemande comme langue masculine ») de Luise F. Pusch, paru en 1984 en plein cœur des débats sur l'inclusivité de la langue, représente en quelque sorte la naissance de la linguistique féministe.

Photo : Laura-Maria Martinez

Le professeur en études allemandes au Département de littératures et langues du monde Manuel Meune explique les déclinaisons des trois genres en allemand.

***Q. L.* : Quelles solutions ont été proposées ?**

M. M. : L'une des idées a été d'introduire un « i » majuscule au milieu des mots pour inclure le féminin. Par exemple, au lieu d'écrire uniquement « *die Studenten* » (« les étudiants ») pour qualifier l'ensemble de la population étudiante ou encore écrire « *die Studentinnen und die Studenten* » (« les étudiantes et étudiants »), ce qui allonge la phrase, les Allemands ont opté pour « *die StudentInnen* ». Il n'existe pas d'équivalent en français étant donné que la langue n'est pas féminisée ou épicène, mais ce serait l'équivalent de « les étudiants et étudiantes » en un seul mot. Cette façon de faire est plus populaire à l'écrit qu'à l'oral en raison de la difficulté à accentuer le « i » pour différencier le mot de sa forme féminine. Le « i » majuscule est d'ailleurs de moins en moins populaire.

Plus récemment, dans les années 2000, l'utilisation du participe présent pour rendre l'expression épicène est devenue le plus populaire. Ainsi, pour dire l'équivalent de « les étudiants et étudiantes », on dira « *die Studierender* ».

***Q. L.* : Y a-t-il encore des débats sur certains termes ?**

M. M. : Il existe encore quelques controverses autour de la langue. Par exemple, « un homme » se dit « *der Mann* » et « une femme », « *die Frau* ». Or, le pronom neutre est « *man* ». Par conséquent, certaines personnes dénoncent le fait que ce pronom ressemble beaucoup au mot « homme ». Certains groupes féministes vont donc dire « *frau* », plutôt que « *man* ». Cette forme est retrouvée davantage à l'écrit, étant donné la difficulté de l'utiliser à l'oral au quotidien.

***Q. L.* : Existe-t-il l'équivalent de l'Académie française ou de l'OQLF en Allemagne ?**

M. M. : Bien qu'une réforme de l'orthographe ait eu lieu, il n'existe aucune institution qui centralise ce pouvoir. De plus, chaque région est souveraine en matière d'orthographe. Il existe tout de même une conférence centrale entre les régions pour harmoniser la langue, mais la gestion de celle-ci reste décentralisée.

RECHERCHE

ÉCONOMIE ET GENRES

Des inégalités persistent en ce qui a trait à l'intégration des femmes sur le marché du travail, particulièrement les immigrantes. La professeure titulaire à l'École de relations industrielles de l'UdeM Marie-Thérèse Chicha se spécialise dans ce domaine et met de l'avant les questions relatives au genre dans le domaine de l'économie.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHARLES LERHE

***Quartier Libre* : Quelles sont les incidences des études de genre sur la société ?**

Marie-Thérèse Chicha : Les études de genre permettent de mieux articuler ces enjeux. Il faut les vulgariser pour que ces études soient accessibles à toutes et à tous. J'ai parfois l'impression que les questions économiques sont reléguées au second plan et je crois qu'il faut les remettre à l'avant. La porte d'entrée des questions économiques est parfois rebutante pour certaines personnes, même si cela reste une question très importante.

***Q. L.* : Les études de genre sont-elles ancrées dans les enjeux auxquels font face les femmes en milieu universitaire ?**

M.-T. C. : Je ne peux pas dissocier les recherches que je fais et l'implication des personnes qui font l'objet de mes recherches. Si nous avons des études féministes, il faut se pencher également sur des problématiques d'intégration au travail et d'équités salariales, notamment pour les femmes immigrantes.

***Q. L.* : Quelle est l'importance de prendre en compte l'inégalité économique des femmes ?**

M.-T. C. : C'est une dimension centrale, car les femmes, en accédant au marché du travail, possèdent une autonomie économique, ce qui rend possible une amélioration de leur situation. Cela leur permet, entre autres, de faire des choix qui ne sont pas contraints par des besoins économiques non satisfaits.

***Q. L.* : Quel moyen concret pourrait-on utiliser pour améliorer leur situation sur le plan économique ?**

M.-T. C. : La loi sur l'équité salariale a permis beaucoup d'avancements et a également valorisé le travail des femmes. Si l'on prend par exemple les responsables des CPE [Centre de la petite enfance] ou les infirmières, on a toujours l'impression que ce sont des emplois faits pour les femmes, mais le travail est beaucoup plus complexe que ça. La lutte contre la discrimination à l'emploi est une question très importante. Les cadres sont souvent réticents à embaucher des femmes, car elles pourraient tomber enceintes.

***Q. L.* : Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?**

M.-T. C. : Je m'intéresse particulièrement aux immigrants qui sont dans des situations précaires, mais plus spécialement aux femmes immigrantes. Elles sont surreprésentées dans des emplois où elles sont souvent surqualifiées*. Habituellement, lorsqu'une famille arrive, c'est la femme qui va travailler pour subvenir aux besoins de son mari et de ses enfants, et trouver un emploi au bas de l'échelle. Une fois qu'elle est entrée dans cette voie, c'est plus difficile d'en sortir, alors que l'homme, lui, va souvent prendre le temps de postuler et de trouver un emploi dans son domaine.

***Q. L.* : Croyez-vous que les études de genre sont appelées à prendre de plus en plus d'importance ?**

M.-T. C. : Ces études sont essentielles, mais elles doivent être transversales. La condition économique des femmes doit être intégrée en analysant les hommes et les femmes de façon distincte pour arriver à des conclusions plus justes.

* Rapport de recherche, « Le mirage de l'égalité : les immigrées hautement qualifiées à Montréal », paru en septembre 2009.

À TRAVERS LA LENTILLE DES GENRES

La représentation des genres au petit et au grand écran est souvent problématique, selon un nouveau test développé par des chercheurs de l'Université de Washington [voir encadré]. À l'UdeM, le Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques a procédé cet automne à l'embauche d'une professeure spécialisée en études de genre afin d'aborder la question dans ses programmes de cinéma.

PAR CATHERINE DIB

Illustration : Jèsybèle Cyr

« *J'arrive à la suite de la création du poste, en partie pour répondre aux besoins suscités par l'intérêt croissant des étudiants pour ces enjeux »,* déclare la professeure Joëlle Rouleau. Elle raconte que depuis son arrivée, les cours qu'elle chapeaute se sont remplis rapidement.

Mme Rouleau tente d'inclure une bonne représentativité de la diversité dans le corpus des cours, autant dans les films qui sont à l'étude que dans les auteurs à lire. *« Je développe les cours en sortant des canons cinématographiques qui sont habituellement explorés, que ce soit en intégrant des films autochtones, des auteurs noirs, ou en se posant des questions LGBTQ2 »*, relate la professeure.

La grande absente du parcours

Les concepts de genre sont rarement abordés dans le parcours des étudiants en cinéma, à moins de suivre des cours spécifiques comme celui de Mme Rouleau, d'après l'étudiante à la maîtrise en études cinématographiques Véronique Labrecque. *« La notion de genre n'avait pas vraiment sa place dans mes autres cours,* dit-elle. *Quand j'ai finalement abordé ces sujets dans le cours qui y était consacré, j'étais sous le choc de ne jamais avoir été en contact avec cette matière. »*

Également étudiante à ce programme de maîtrise, Marie-Ève Ouellet partage cet avis. *« C'est la première fois que j'ai accès à de la matière aussi pointue sur le sujet,* affirme-t-elle. *J'avais déjà eu un survol de quinze minutes sur la représentation de la femme dans* [le film] Lolita*, mais ce cours a ouvert mes horizons. Je n'avais jamais réalisé que les études féministes offraient un monde aussi vaste. »*

> « *Plusieurs ont acclamé le film* Wonder Woman *récemment, mais les échanges en classe permettent de constater que c'est plutôt du placement de produit capitaliste à saveur féministe. »*
>
> **Joëlle Rouleau**
> Professeure au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM

Pour Loïc Mineau-Murray, lui aussi étudiant à la maîtrise en études cinématographiques, d'autres cours permettent d'aborder la place des femmes, comme ceux qui traitent les films expérimentaux. *« La nature de l'expérimental permet d'explorer différents médiums de production, sans entrer dans la logique sexiste de l'industrie des films hollywoodiens,* croit-il. *Certains films expérimentaux peuvent être produits par une seule personne. »* D'après son expérience, quand un professeur développe une sensibilité aux enjeux féministes, cela peut transparaître dans la matière enseignée.

Se poser les bonnes questions

Le contact avec les théories du genre entraîne une réflexion critique sur les films étudiés, selon Mme Rouleau. *« Plusieurs ont acclamé le film* Wonder Woman *récemment, mais les échanges en classe permettent de constater que c'est plutôt du placement de produit capitaliste à saveur féministe »*, explique-t-elle. Les questions soulevées alimentent non seulement les réflexions d'ordre pédagogique, mais aussi les comportements au quotidien. *« Un étudiant est venu me voir après un cours pour me demander si, comme homme, il prenait trop de place avec ses interventions,* partage la chercheuse. *Le simple fait de se remettre en question est un tournant à souligner. »*

Véronique perçoit d'ailleurs un changement d'attitude et un intérêt croissant pour les enjeux féministes dans le domaine du cinéma. *« On laisse plus de place aux femmes dans les travaux d'équipe, et des réalisatrices avec qui j'ai travaillé souhaitaient intégrer ces thèmes de près ou de loin dans leurs productions »,* raconte-t-elle. De son côté, Loïc constate que beaucoup d'étudiants incorporent la question des genres à leurs travaux dans ses séminaires de maîtrise.

Malgré ces éléments encourageants, Véronique et Marie-Ève s'accordent pour dire que les notions féministes et les théories du genre devraient être enseignées dès les premières années d'études. Bien qu'elles aient choisi ce champ d'expertise pour des raisons personnelles, elles espèrent que les futurs étudiants en cinéma auront un premier contact avec ces notions au début du baccalauréat.

UN NOUVEAU TEST POUR ÉVALUER LES STÉRÉOTYPES AU CINÉMA

Le test de Bechdel est utilisé depuis 1985 pour évaluer les films sur le plan de l'égalité des genres. Il consiste simplement à vérifier si, au moins une fois dans le film, deux personnages féminins discutent ensemble d'autre chose que d'un homme. En complément à cet outil, des chercheurs de l'Université de Washington à Seattle ont développé une nouvelle grille qui se veut plus englobante. Celle-ci mesure différents paramètres comme l'autorité, l'esprit de décision et le temps de parole des personnages masculins et féminins. Pour les 772 films étudiés jusqu'ici, on constate que 72 % des répliques sont prononcées par des hommes.

CAMPUS | **PLATEFORME WEB**

À L'ÉCOUTE DES LANCEURS D'ALERTES

L'UdeM souhaite faire l'acquisition d'une plateforme numérique de signalement d'actes répréhensibles. Les entreprises intéressées avaient jusqu'au 29 novembre pour soumettre une proposition. Quatre offres sont présentement à l'étude.

PAR ALEXANDRE P. LAPERRIÈRE

Photo : Pixabay.com | Daniel Agrelo

Cette démarche fait suite à la Politique de signalement des actes répréhensibles à l'égard de l'UdeM adoptée le 8 mai 2017. *« Dans les bonnes pratiques entourant une telle politique, il est d'usage pour les organisations de se doter d'une telle plateforme*, explique la porte-parole de l'établissement, Geneviève O'Meara. *C'est donc dans cette optique que nous désirons implanter cela à l'UdeM. »*

La plateforme sera le recours privilégié pour signaler, entre autres, les manquement aux lois, les atteintes aux normes d'éthique et de déontologie de l'Université et la mauvaise gestion, dont les abus d'autorité, comme l'indique la politique.

Aux dires de Mme O'Meara, il s'agirait d'une première au Québec. *« Les informations que je détiens indiquent que nous serions une des premières, sinon la première université* [de la province] *à le faire »,* soutient la porte-parole.

Tous les membres de la communauté universitaire témoins d'une situation litigieuse pourront en faire part sans crainte. « [Ils auront] *accès à une plateforme sécurisée et sécuritaire qui* [leur] *permettra de nous fournir des informations en toute confiance et confidentialité »,* assure Mme O'Meara.

Le projet retenu devra garantir l'anonymat de tout signalement déposé. L'Université tient aussi à offrir une protection contre les représailles pour les personnes ayant collaboré à une enquête, qu'elles en soient à l'origine ou non.

Cette démarche est en réponse à la *Loi facilitant la divulgation d'actes répréhensibles à l'égard des organismes publics*, adoptée par le gouvernement provincial en décembre 2016.

RÉSULTATS DE L'**APPEL D'OFFRES**

Soumissionnaires	Montant soumis
ICO Technologies	58 750 $
KIWI Technologies inc.	78 750 $
SC Services de gestion KPMG	161 875 $
Entreprise SoftConseil Inc.	367 500 $

Système électronique d'appel d'offres du gouvernement du Québec (SEAO)

CITATION DE LA SEMAINE

« Trop de nos programmes ont été conçus pour des étudiants de Bois-de-Boulogne ou de Brébeuf de 1983 : des étudiants qui n'ont pas de contraintes financières ou familiales, qui ont fait leur DEC en deux ans, qui vont faire leur bacc en trois ans et qui ensuite vont aller sur le marché du travail. Cet étudiant n'existe pas ! »

Le doyen de la Faculté des arts et des sciences, **Frédéric Bouchard**, lors de l'Assemblée universitaire du 4 décembre.

L'Assemblée s'est penchée sur les défis auxquels l'UdeM sera confronté. Pour intéresser les étudiants à l'UdeM, M. Bouchard a souligné qu'il faut tenir compte de leur réalité. Il a rappelé que les étudiants peuvent avoir des parcours hétéroclites et que l'UdeM devrait revoir sa façon de penser ses programmes en conséquence.

INFRASTRUCTURES

MANQUE DE RÉSEAU À L'UdeM

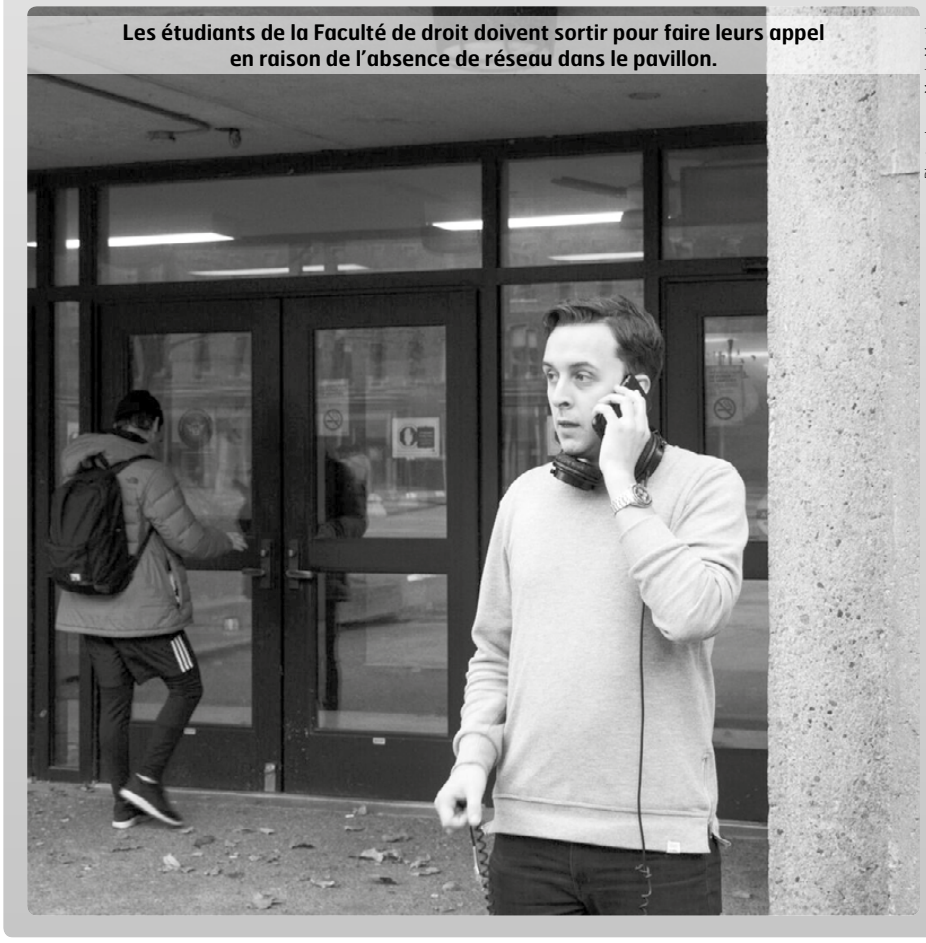
Certains pavillons du campus possèdent des « trous noirs » de réseau mobile, où la réception peut faire défaut. Ce problème est traité à sa source par l'UdeM depuis le début du mois de décembre.

PAR GUILLAUME CYR AVEC LA COLLABORATION DE FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

L'attachée de presse de l'UdeM, Julie Gazaille, explique que la Direction de la prévention et de la sécurité (DPS) se penche sur le sujet. Cette unité a d'ailleurs procédé à une vérification terrain le 1er décembre dernier afin de répertorier les endroits concernés et d'y trouver des solutions. *« Ils sont conscients du problème*, admet Mme Gazaille. *La DPS a dressé une liste* d'endroits problématiques au fournisseur de télécommunication afin de remédier à la situation. »* Elle confirme qu'il s'agit actuellement d'une préoccupation pour l'UdeM et que la DPS travaille avec l'entreprise Accès communication afin de régler le problème. Il n'est toutefois pas encore possible de savoir comment celle-ci procédera, ni quel est son échéancier.

Mme Gazaille rapporte que ce manque de réseaux est dû à la composition des différents bâtiments. *« Tout est une question d'orientation de la tour de transmission et de la quantité de murs de béton ou d'autres matières que l'onde rencontre sur son chemin »*, résume-t-elle.

* *Quartier Libre* n'a pas pu y avoir accès. Des raisons de sécurités ont été invoquées par l'UdeM pour justifier ce refus.



Les étudiants de la Faculté de droit doivent sortir pour faire leurs appel en raison de l'absence de réseau dans le pavillon.

Photo : Laura-Maria Martinez

LE CHOC DES CULTURES

Un récent rapport* du Centre d'études en politique internationale (CEPI) de l'Université d'Ottawa recommande aux étudiants de partir étudier en plus grand nombre à l'étranger. Il insiste notamment sur l'intérêt des destinations moins populaires que les habituelles France, Angleterre et États-Unis.

PAR MYLÈNE GAGNON

La diplômée du baccalauréat en urbanisme Morgane Quiniou-Lemieux a réalisé son échange en hiver 2016 à Hanoï au Viêtnam. *« Après avoir voyagé en Indonésie, je désirais retourner dans ce coin du globe, mais surtout, dans un pays en voie de développement*, précise-t-elle. *Je voulais vivre un choc culturel. »*

« Lorsque je suis allée consulter mon directeur de programme pour partir au Viêtnam, sa réponse était claire, se souvient Morgane. *« Il n'y a rien à faire. Ça n'arrivera pas. » »* À l'époque, il n'y avait pas encore d'entente entre l'UdeM et l'École supérieure de génie civil d'Hanoï, le projet semblait alors impossible.

> *« Mais ce qui était encore plus étrange, c'étaient les tentes installées dans la bibliothèque pour que les étudiants puissent y dormir. »*
>
> **Zéfira Diallo**
> Diplômée en administration des affaires à HEC

En persévérant dans ses recherches, Morgane a fait la rencontre de la professeure du Département d'urbanisme Danièle Labbé dont les recherches portent sur le Viêtnam. *« C'est grâce à elle si j'ai pu partir*, poursuit l'étudiante. *Elle avait des contacts à Hanoï. J'ai été chanceuse, car peu de gens nous parlent des échanges à l'étranger. Il faut chercher l'information par soi-même. Par contre, dès que les démarches ont été entamées, tout le monde avait envie que je parte là-bas, mais c'est le côté administratif qui me bloquait. »* Pour preuve, la coordonnatrice des programmes de son université d'accueil a créé un cours sur mesure afin qu'elle obtienne le nombre de crédits nécessaire. Puisque cette employée parlait français, elle lui a enseigné en privé le vietnamien.

De son côté, la diplômée en administration des affaires à HEC Zéfira Diallo avait aussi l'objectif d'aller à la rencontre d'une autre culture. Elle ne s'est toutefois pas heurtée aux mêmes obstacles que Morgane, car HEC a un partenariat avec l'Université nationale de Singapour. *« Je communiquais directement avec l'université et j'avais même la chance de détenir un guide que la cohorte précédente avait rédigé »,* affirme-t-elle.

Mentalités différentes

Une fois sur place, Morgane s'est rendu compte que, bien que son cours était censé être donné en français, le professeur ne parlait que le vietnamien. *« C'était un choc, mais heureusement, une étudiante parlait français et me traduisait les explications*, se remémore-t-elle. *Je n'avais pas de cours magistraux, que des ateliers, alors j'ai pu facilement comprendre. »*

Elle était la seule occidentale dans son cours et admet que la manière d'enseigner et la structure de l'université étaient très différentes. *« C'était bien plus relax qu'à Montréal*, révèle Morgane. *Là-bas, un même cours ne se donne pas nécessairement le même jour, ni à la même heure. J'avais peu de cours, donc ils n'empiétaient pas les uns sur les autres. »*

À l'inverse, les cours étaient plus complexes à Singapour qu'à HEC, mais ce qui a davantage surpris Zéfira, ce sont les habitudes des étudiants. *« Ils étaient beaucoup plus perfectionnistes*, raconte-t-elle. *Par exemple, il n'était pas rare de se chicaner pour une simple police de caractères. Mais ce qui était encore plus étrange, c'étaient les tentes installées dans la bibliothèque pour que les étudiants puissent y dormir. »*

Les étudiants de l'UdeM souhaitant partir étudier un trimestre ou plus à l'étranger, que ce soit grâce à des accords ou non, doivent passer par la Maison internationale.

Photo : Laura-Maria Martinez

Une expérience mémorable

À la suite de l'échange de Morgane au Viêtnam, une entente a été conclue entre l'UdeM et l'Université de génie civil à Hanoï. *« J'ai beaucoup aimé mon expérience et je suis contente qu'elle ait débouché sur un partenariat*, se réjouit Morgane. *Maintenant, il faut passer le mot, laisser savoir qu'on peut partir à l'étranger là-bas et dans des régions moins touristiques. »*

Zéfira suggère que HEC propose des bourses plus importantes pour permettre aux étudiants de partir, car l'argent est un des principaux freins, selon elle. Il s'agirait d'un bel investissement. *« Cette expérience nous donne des outils pour être plus performants, autant à l'école que sur le marché du travail*, assure l'étudiante. *Il y a des choses que j'ai apprises là-bas que je n'apprendrai jamais ici. »*

La porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, soutient que l'Université encourage fortement les étudiants à partir dans des universités avec lesquelles l'UdeM a des ententes. *« Un ou deux étudiants par année décident de partir dans une université qui n'a pas d'entente avec l'UdeM*, affirme-t-elle. *Ces étudiants peuvent tout de même assister aux rencontres que la Maison internationale organise pour les étudiants partant à l'étranger. »*

Selon le rapport du CEPI, seulement 11 % des étudiants canadiens au premier cycle ont effectué un séjour d'études à l'étranger. Les deux étudiantes souhaitent que cette proportion augmente et que cette expérience rejoigne un plus grand nombre d'entre eux.

** Éducation mondiale pour les Canadiens. Outiller les jeunes Canadiens pour leur réussite au Canada et à l'étranger,* paru en novembre 2017.

RÉUSSIR MALGRÉ TOUT

Au Québec, plus de 1000 étudiants universitaires vivent avec un handicap auditif*. L'UdeM en accueille une trentaine. Des services leur sont offerts au cours de la session pour mieux les accomoder.

PAR PASCALE LANGLOIS

« *Je ne comprends pas toujours ce que les professeurs me disent*, confesse l'étudiante au baccalauréat en informatique Stéphanie Guay-Vachon. *Je dois alors me rattraper dans les notes de mes preneurs de notes.* » Sourde profonde de naissance, elle vit avec un implant cochléaire, qui lui a permis de regagner entre 75 % et 90 % d'audition.

Les services offerts aux étudiants sourds à l'UdeM vont de l'interprétation en classe à l'adaptation des évaluations en passant par la prise de notes. Ils sont proposés en vertu des chartes québécoise et canadienne des droits et libertés, qui assurent l'accessibilité à l'éducation et l'égalité des chances. L'UdeM, comme d'autres universités, s'est dotée de la Politique-cadre sur l'intégration des étudiants en situation de handicap à l'Université de Montréal. Cette dernière assure que l'établissement mette en place les moyens nécessaires afin que tous les étudiants soient traités de façon juste et équitable.

Différentes formes de soutien

Avant même son entrée à l'UdeM, Stéphanie a fait une demande de services. Au cégep, elle bénéficiait déjà de temps supplémentaire pour ses examens, des services d'un preneur de notes et d'un interprète. « *Les preneurs de notes sont vraiment utiles quand j'ai un enseignant qui va trop vite pour moi*, explique-t-elle. *Comme ça, je n'ai pas à m'inquiéter à savoir si j'ai manqué des informations et je peux me concentrer pleinement sur le cours. Mais, depuis que je suis à l'université, les services d'interprète me suffisent.* »

Pour obtenir des services, les étudiants vivant avec un handicap auditif doivent s'adresser au Soutien aux étudiants en situation de handicap (SESH). « *Les conseillers du SESH rencontrent l'étudiant individuellement afin d'évaluer ses capacités et ses limitations et déterminer les besoins spécifiques liés à sa situation de handicap,* détaille le coordonnateur du SESH, Nicolas Fortin. *Ensemble, ils élaborent un plan d'intervention dans lequel sont précisées les mesures qui devront être mises en place pour permettre à l'étudiant de réussir ses études universitaires.* »

C'est également le SESH qui réfère les demandes de services pour les périodes d'examens. Dans ces cas-là, c'est le Service d'appui à la formation interdisciplinaire et à la réussite étudiante (SAFIRE) qui traite les milliers de demandes d'accommodements pour les étudiants, tous handicaps confondus. « *Pour les étudiants malentendants et sourds, la majorité des accommodements sont d'ordre technologique, soit l'accès à des ordinateurs et des logiciels propres à leurs besoins* », précise la coordonnatrice de la gestion des examens pour les étudiants en situation de handicap, Diane Francoeur.

Après son baccalauréat, Stéphanie n'exclut pas de poursuivre ses études. Son entrée sur le marché du travail l'inquiète tout de même. « *Même si c'est interdit par la loi, j'ai peur que les employeurs m'écartent à cause du fait que je suis sourde* », avance-t-elle. Selon les données de l'enquête sur la formation et l'emploi en déficience auditive menée par le Centre québécois de la déficience auditive, elle fera bientôt partie des 8 % de sourds qui obtiennent un diplôme universitaire.

* Statistiques 2016-2017 de l'Association québécoise interuniversitaire des conseillers aux étudiants en situation de handicap.

UNE PIONNIÈRE ENGAGÉE

Véronique Leduc est la première professeure universitaire sourde au Québec. Doctorante en communication de l'UdeM, elle enseigne maintenant à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) depuis septembre 2017 au Département de communication sociale et publique.

PAR PASCALE LANGLOIS

Aujourd'hui, Véronique Leduc doit évaluer les présentations orales de ses étudiants. Bien qu'elle entende partiellement les sons et qu'elle soit capable de lire sur les lèvres, Geneviève Bujold est là pour interpréter en langue des signes québécoise (LSQ) afin qu'elle ne manque aucun mot. Ce service, la jeune professeure l'a négocié lors de son embauche. Auparavant, elle n'y avait pas accès alors qu'elle était chargée de cours dans d'autres universités, dont l'UdeM. Ce manque de moyens ne lui a pas permis d'enseigner dans les meilleures conditions, soutient-elle. Cela a eu des répercussions sur les évaluations de son cours par les étudiants. « *La situation des chargés de cours est précaire partout* », relativise la professeure.

Dans ses tâches pour le trimestre, Mme Leduc a ajouté l'amélioration de l'accessibilité au travail. « *Il y a des programmes d'accessibilité à l'emploi, mais il n'y a pas de programme pour l'intégration au travail,* regrette-t-elle. *Il y a comme un plafond de verre.* » L'embauche de l'interprète à temps plein se fait aux frais du gouvernement provincial et de l'UQAM. Ensemble, ces deux entités forment un tandem qui permet à la professeure et à ses étudiants de communiquer sans ambiguïté.

Pendant son parcours primaire et secondaire, Mme Leduc n'a pas appris la LSQ. Ce n'est que durant ses études postsecondaires qu'elle en a vu l'utilité et qu'elle s'est ouverte à la culture sourde. « *Le meilleur compliment qu'on pouvait me faire, c'était que mon handicap ne paraissait pas*, raconte-t-elle. *Aujourd'hui, j'assume mon identité sourde.* » Depuis le temps, la professeure a pris connaissance de l'existence de toute une communauté, de ses défis et de ses revendications.

Photo : Laura-Maria Martinez

La professeure au Département de communication sociale et publique de l'UQAM Véronique Leduc (au premier plan, à droite) écoute son interprète en langue des signes (à gauche), qui traduit la présentation orale d'un étudiant (hors champs).

CHANTIER POUR UN RAPPROCHEMENT

Les médias sont les premiers à rapporter dans l'espace public les décisions des tribunaux. Le chantier Justice et médias, dont le site Internet a été lancé le 14 novembre, souhaite rapprocher ces deux mondes pour une meilleure circulation de l'information.

PAR CHARLES LERHE

« Le projet s'inscrit dans une problématique plus large de démocratisation du système judiciaire, explique la chercheuse responsable et également directrice du Centre d'études sur les médias de l'Université Laval, Colette Brin. *Les médias jouent un rôle important, ils sont le véhicule par lequel l'information judiciaire est transmise au public. »* Elle précise que puisque les objectifs et les manières de travailler sont différents entre les deux milieux, un travail de collaboration devenait pertinent.

Le chantier Justice et médias, fait partie du projet Accès au droit et accès à la justice (ADAJ). Le but est de promouvoir de meilleurs rapports entre les tribunaux et les journalistes, comme l'indique le document de présentation disponible en ligne. Ce dernier mentionne également que le chantier cherche à établir de meilleures pratiques de communication judiciaire afin que le public puisse jouir d'un meilleur accès à une information de qualité.

« Le chantier est une collaboration entre divers acteurs des deux milieux, qui se sont mis d'accord pour alimenter en expertise, en matériaux et en temps cette recherche. »

Colette Brin | chercheuse responsable et directrice du Centre d'études sur les médias de l'Université Laval

« Le chantier est une collaboration entre divers acteurs des deux milieux qui se sont mis d'accord pour alimenter en expertise, en matériaux et en temps cette recherche », détaille Mme Brin. Les rencontres permettent l'échange entre l'appareil judiciaire et les médias, puis le chantier les synthétise afin de faire évoluer la compréhension du droit dans la sphère publique, ajoute-t-elle.

La chercheuse soutient que les réseaux sociaux changent également les rapports entre les tribunaux et les médias, selon Mme Brin. En effet, une décision de juin 2016 permet maintenant aux journalistes accrédités de diffuser des vidéos en direct sur les réseaux sociaux, à partir des salles d'audience. Il y a donc une nouvelle dynamique qui s'installe et le chantier permet justement de réfléchir à son impact.

L'ADAJ est un projet de recherche piloté par le professeur de la Faculté de droit de l'UdeM Pierre Noreau et regroupant près de 90 membres des milieux institutionnel, professionnel, communautaire et universitaire. Le Barreau du Québec et la Clinique juridique de l'UdeM sont notamment partenaires du projet.

Photo : Courtoisie Colette Brin

Colette Brin fait partie des cinq chercheurs impliqués dans le projet.

SOCIÉTÉ | **ENSEIGNEMENT**

APPRENDRE À DISTANCE

L'Université TÉLUQ a mis en place à la mi-novembre un cours de premier cycle qui servira d'initiation aux études à distance. L'initiative résulte d'une concertation entre l'établissement et ses étudiants, face à une manière d'étudier qui peut s'avérer complexe, surtout quand on reprend les cours après plusieurs années.

PAR THOMAS MARTIN

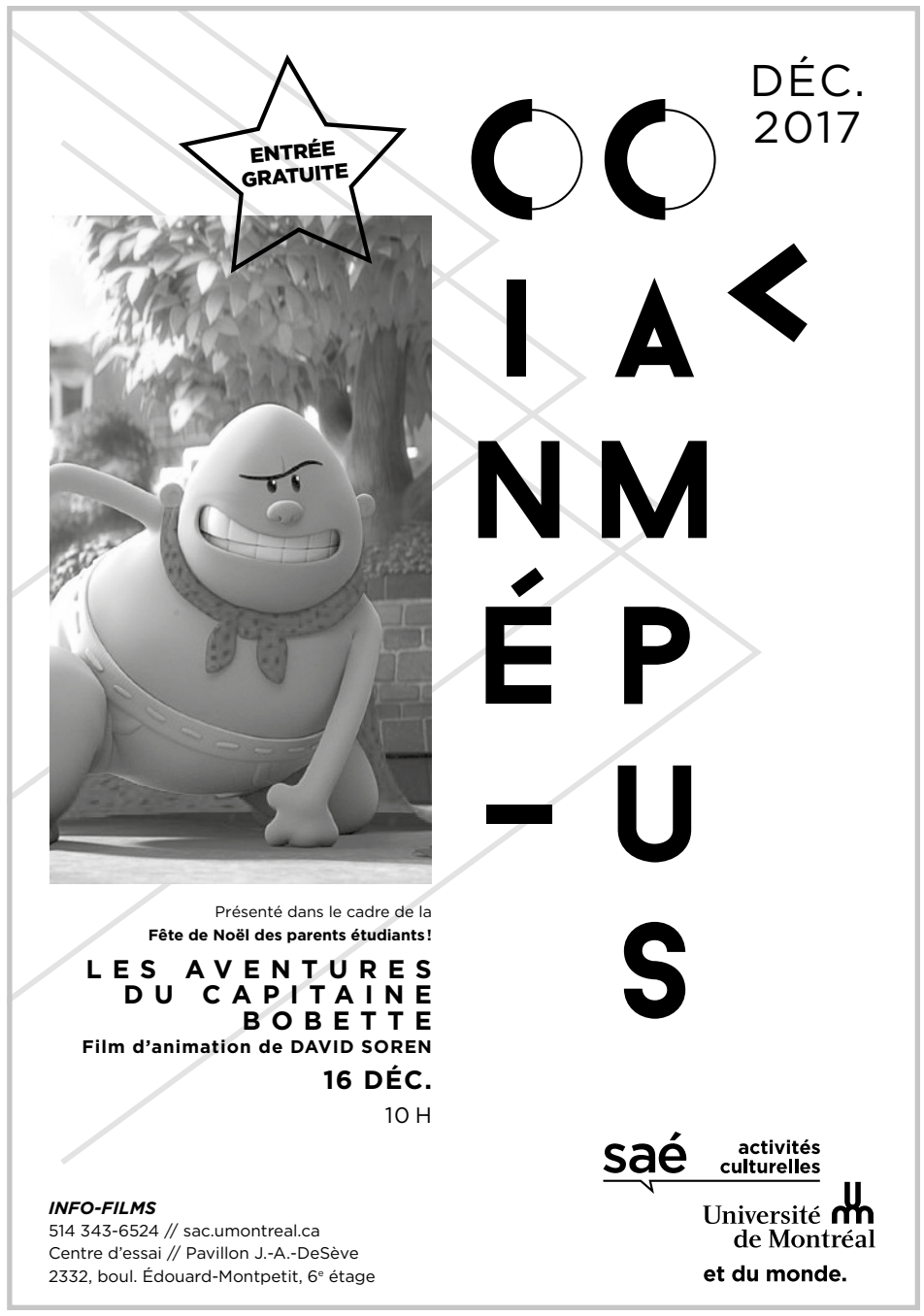
Le professeur au Département d'éducation et responsable du cours « Réussir des études universitaires à distance », Patrick Plante, a hérité du projet en cours de route. Il explique que l'idée remonte à 2014. *« Lors d'une table de rencontre entre l'université et les étudiants, ces derniers trouvaient qu'il y avait un niveau de diplomation qui pourrait être amélioré,* détaille-t-il. *Une des solutions était d'accompagner les gens dès le début. »* Le professeur rappelle que nombre d'étudiants reprennent leurs études après plus de vingt ans, sans forcément connaître les rudiments d'Internet. Le cours a été créé pour les aider à bien redémarrer leur carrière universitaire, soutient M. Plante.

« Le programme a été lancé il y a deux semaines [NDLR avant l'entrevue réalisée le 3 décembre 2017] *et quelques étudiants ont déjà commencé à le suivre,* indique le responsable du cours. *Jusqu'à maintenant, tout se passe bien, mais nous verrons à la fin du premier cycle s'il y a des modifications à apporter. »* M. Plante précise que le cours cherche avant tout à rendre les étudiants autonomes, à leur donner une discipline pour se prendre en charge, puisqu'ils sont libres de suivre avec assiduité ou non l'enseignement proposé à l'Université TÉLUQ.

Photo : Commons Wikimedia | Uquebec

L'Université TÉLUQ accueille près de 20 000 étudiants à distance par année.

Il s'agit du premier cours de ce type pour l'établissement, fruit d'une volonté conjointe des étudiants et de l'administration, informe le professeur. L'Association des étudiants et étudiantes de la Téléuniversité (AÉTÉLUQ) a appuyé la mise en place du cours, voyant que certains étudiants avaient plus de difficultés avec le mode d'enseignement.



PROFESSEUR CHERCHE AUTEURES

L'université de Lund en Suède a choisi une politique plus égalitaire dans l'enseignement donné. Les professeurs doivent utiliser au moins 40 % de textes écrits par des femmes dans leur enseignement. Pour certains, comme le professeur de sciences politiques de l'université Erik Ringmar le respect de cette norme ne va pas sans heurts.

PAR THOMAS MARTIN

À la fin octobre, M. Ringmar a été rappelé à l'ordre par l'administration pour ne pas avoir respecté la règle établie. Pour son cours « La société moderne et ses critiques », ce dernier n'a pas réussi à amasser assez de textes d'auteures sur les questions développées au cours du semestre, notamment l'émergence du fascisme.

Le professeur se justifie sur son blogue personnel en indiquant que la période en question n'est pas propice aux publications de femmes sur le sujet. Il décide alors d'élargir son champ de vision. *« Si je définissais les anarchistes du XIXe siècle comme fascistes, je pouvais améliorer mes chances*, affirme-t-il. *Les anarchistes n'étaient certes pas fascistes, mais ils étaient violents. Et surtout, il y avait des écrivaines parmi eux. »* Malgré cela, M. Ringmar n'arrive qu'à 15 % de textes d'auteures dans son corpus.

Des étudiants proposent d'autres noms, mais le professeur refuse, arguant qu'il doit décider lui-même la façon dont son cours est conçu. Il soupçonne également certains choix proposés de cacher des motifs politiques.

L'affaire a fait grand bruit en Suède. Certains polémistes estiment que l'université tente d'imposer la « théorie des genres » à ces étudiants. Se sentant persécuté, le professeur a décidé de ne plus donner son cours. Il explique regretter ce geste du fait de l'importance des enjeux développés, surtout de nos jours.

Source : *Le Monde*, « En Suède, l'université en mal d'auteures », paru le 24 novembre 2017.

Le corpus bibliographique de M. Ringmar atteignait 15 % de textes écrits par des femmes alors que 40 % sont réclamés par l'Université.

Photo : Commons Wikimedia Anton Holmquist Soasta

DES RÉFUGIÉS DANS LES UNIVERSITÉS

Des amphithéâtres des universités Lumière Lyon II et Grenoble Alpes (UGA) ont été réquisitionnés par des associations citoyennes et des étudiants pour offrir un logement de fortune à des centaines de migrants.

PAR THOMAS MARTIN

Des étudiants de l'Université Lumière-Lyon-II rassemblés pour manifester en faveur des migrants dans les locaux de l'établissement.

Photo : Facebook.com Amphi C Solidaires

Le lundi 4 décembre dernier, des associations ont décidé d'occuper un amphithéâtre de l'UGA pour y faire entrer des migrants. La température dans la région commence à atteindre des valeurs négatives, une situation qui a motivé l'action de ces derniers.

> *« On veut mettre la pression sur la préfecture, qui est compétente, afin que soit trouvé un hébergement pérenne »*
>
> Militant de Droit au logement Isère

Par cet acte, des associations (comme l'Assemblée des mal logés) et syndicats (Confédération générale du travail) présents souhaitaient faire réagir les autorités locales sur la situation de ces personnes. *« On ne veut pas faire dormir les gens* ad vitam æternam *ici, mais on veut mettre la pression sur la préfecture, qui est compétente, afin que soit trouvé un hébergement pérenne »,* a expliqué un militant de l'association Droit au logement Isère.

À Lyon, c'est depuis le 16 novembre dernier qu'un amphithéâtre de l'université est occupé par une cinquantaine de migrants. Des étudiants occupent le lieu pour permettre à ces personnes d'avoir un toit pendant quelques semaines. Cette situation a été dénoncé par la présidente de l'université, qui exhorte l'État français à trouver une solution dans les plus brefs délais.

Source : *Le Monde*, « À Grenoble et Lyon, des amphis d'université occupés pour abriter des migrants », paru le 5 décembre 2017.

NOMBRE DE LA SEMAINE : 50 000

Il s'agit du nombre d'étudiants africains partis étudier en Chine en 2017. C'est un chiffre record, 20 fois plus élevé qu'il y a dix ans. Le contingent d'étudiants en Chine dépasse désormais ceux de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Pour certains, étudier là-bas représente un atout du fait de l'importante communauté chinoise présente en Afrique. Le gouvernement chinois offre également des bourses aux étudiants africains pour venir étudier dans les universités du pays.

Source : RFI, « Les étudiants africains en Chine », paru le 14 novembre 2017.

Photo : Flickr.com | Philip Jägenstedt

UN PREMIER CONCERT DANS LE QUARTIER LATIN

Le Chœur de l'UdeM (CHORUM) a participé au festival Noël dans le Parc le samedi 9 décembre dernier. Il s'agissait du premier concert offert par l'ensemble à l'extérieur du quartier Côte-des-Neiges. Revue en images des préparatifs et de la performance offerte par ces 34 choristes issus de la communauté universitaire.

TEXTE PAR ETIENNE GALARNEAU | PHOTOS PAR BENJAMIN PARINAUD

1

À la dernière pratique avant le spectacle, la vice-présidente de l'ensemble, Véronique Bouvelle, explique au chœur le calendrier à venir et les préparatifs. La cheffe Émilie Versailles leur fait ensuite effectuer des réchauffements.

2

L'étudiante au baccalauréat en microbiologie Andrée Caron en est à son premier trimestre à l'université. En tant que mère de deux enfants et résidente de Laval, CHORUM lui offre une occasion de socialiser sur le campus. Elle fait partie du tiers de l'ensemble qui est encore sur les bancs d'école. Les autres sont des diplômés, des employés et des retraités de l'Université.

Bien qu'Andrée possède un bagage musical, il n'est pas nécessaire d'en avoir un pour se joindre à l'ensemble. *« Je n'ai pas passé d'audition pour entrer dans le chœur,* dit-elle. *On m'a fait passer un test pour vérifier l'amplitude de ma voix, puis on m'a attitrée au bon pupitre. »*

3

L'ensemble vise à réunir des gens de tous les niveaux. À la différence d'autres ensembles vocaux à l'Université, comme ceux provenant des cours des Services aux étudiants (SAÉ), CHORUM ne se produit presque jamais en salle dans des contextes de concerts formels. *« C'est le plaisir de chanter en groupe qui nous intéresse,* affirme Mme Bouvelle. [On veut aussi] *que ça se transmette dans la communauté. C'est juste d'apporter aux gens, des fois, quinze minutes où ils sont contents d'entendre des chansons. »*

4

Pour son premier concert avec l'ensemble, Andrée n'est pas stressée, malgré les indications de la cheffe. *« On nous a dit qu'il allait faire froid et qu'on n'allait pas beaucoup s'entendre, vu qu'on est à l'extérieur »,* remarque-t-elle.

5

Durant les trimestres d'automne et d'hiver, les choristes se rencontrent sur le campus un midi par semaine pendant dix semaines pour préparer leur répertoire. *« Cette année, on a décidé que c'était un minimum de 50 % du répertoire qui soit francophone,* explique la vice-présidente de l'ensemble. *L'autre 50 % n'est pas seulement que de l'anglophone.* [La campagne de relations publiques de l'UdeM se nomme] *« l'Université de Montréal et du monde » et on veut entrer là-dedans. Notre objectif est d'être plus ouverts, plus inclusifs. »*

CHORUM prévoit également chanter à l'Institut de gériatrie de Montréal, sur le chemin Queen-Mary. Une possible participation à la Francofête de l'UdeM, qui a lieu au mois de mars, est également dans les projets de l'ensemble.

NOËL SUR LE CAMPUS **SANS SON CHŒUR**

CHORUM est né à l'occasion du Noël en bleu de l'UdeM, une réception des fêtes tenue par le recteur au Hall d'honneur du pavillon Roger-Gaudry. Or, le chœur sera absent de l'édition 2017 de cet événement. *« On a appris il y a deux semaines que les plans avaient changé et qu'on n'était plus les bienvenus*, rapporte la vice-présidente de l'ensemble, Véronique Bouvelle. [La directrice des relations publiques et du protocole, Danielle Eugénie Cloutier,] *considère que ça crée un certain malaise que les gens parlent pendant que l'on chante. »*

L'attachée de presse de l'UdeM, Julie Gazaille, mentionne qu'une allocution du recteur concernant la fin de la campagne de financement Campus Montréal est un autre facteur ayant conduit au retrait de CHORUM. Afin de conserver l'attention des convives, les organisateurs ont en effet préféré réduire le temps de présentation, incluant la prestation de la chorale.

Mme Gazaille explique également que des questions de calendrier sont à l'origine du court délai entre l'annonce faite à CHORUM et la tenue de Noël en bleu. *« Ce n'est que vers la fin du mois de novembre que l'équipe a commencé à s'occuper de cet événement, car ils en ont beaucoup d'autres à organiser durant l'année »*, précise-t-elle.

L'UdeM aurait fait une contre-offre et proposé que les membres de CHORUM interprètent une chanson, ce que ces derniers ont refusé en raison d'inconvénients logistiques. *« J'ai souligné qu'on payait notre cheffe de chœur et qu'il fallait mobiliser 34 choristes*, ajoute Mme Bouvelle. *C'est quand même une gestion qui est lourde et qu'on fait bénévolement, sur notre temps personnel. »*

CHORUM a également reçu d'autres propositions une semaine auparavant, pour participer à l'ouverture du tunnel de la montagne le 1er décembre et à la commémoration des victimes de la tuerie de Polytechnique. Toutes deux ont été refusées en raison du délai jugé trop restreint entre l'offre et la tenue des événements en question.

Photo : Courtoisie Frédéric Lemelin

LE RETOUR DES CONCERTS ULTRASONS

La série de concerts semestrielle Ultrasons sera de retour en janvier 2018 pour une cinquième édition. Ce sera l'occasion pour une quarantaine d'étudiants du baccalauréat en musiques numériques d'exploiter la nouvelle sonorisation de la salle Claude-Champagne.

PAR MYLÈNE GAGNON

Le public pourra assister gratuitement à six heures de spectacle au cours desquelles seront présentées les œuvres créées par les étudiants pendant le trimestre d'automne. Certains ont privilégié la musique écrite, tandis que d'autres créeront leur œuvre en direct, à l'aide d'un ordinateur.

Le professeur à la Faculté de musique Robert Normandeau est particulièrement enthousiaste par rapport au nouvel équipement de la salle Claude-Champagne [voir article p. 2]. *« C'est formidable, c'est comme si on avait un nouvel instrument qui est plus précis, qui sonne mieux »,* se réjouit-il.

La série de concerts Ultrasons sera plus qu'une expérience auditive pour le spectateur, car certains étudiants utiliseront un visuel dont le but est de complémenter leur musique. *« L'image est construite comme le son, c'est-à-dire qu'elle est abstraite et expérimentale, à l'inverse de la narration »,* précise M. Normandeau.

Lors de l'entracte, le public pourra également essayer un système permettant de générer du matériel sonore.

Comme chaque année, un invité se joindra aux étudiants le temps d'une soirée. Le 11 janvier, l'ancien étudiant de l'UdeM et désormais directeur artistique du festival de musiques numériques immersives Akousma, Louis Dufort, participera au spectacle.

Ultrasons — La relève électronique
9, 10 et 11 janvier 2018 | 19 h 30
Salle Claude-Champagne
220, avenue Vincent-d'Indy
Entrée libre

TROIS SORTIES

GRATUITES OU À PETIT PRIX

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

LA MAGIE DU QUOTIDIEN

Avec l'exposition *Sans soucis sois sans soucis*, présentée à la Tohu à partir du 14 décembre, l'artiste peintre Nicolas Ranellucci souhaite encourager le public à trouver la magie dans les lieux les plus banals.

« Je trouve que l'art, c'est comme une grosse loupe qu'on met dans des endroits qu'on ne remarque pas, explique M. Ranellucci. *Mon rôle, c'est un peu de donner de la couleur à ces endroits-là. »* Dans ses tableaux, l'artiste représente les lieux qu'on habite chaque jour, comme la maison, la cour ou la chambre à coucher. *« C'est une réflexion sur le quotidien et ce qui fait qu'il peut se transformer en quelque chose qui pourrait devenir magique »,* ajoute-t-il.

Le titre de l'exposition, *Sans soucis sois sans soucis,* est inspiré du texte *Reklame* de la poétesse autrichienne Ingeborg Bachmann. *« Des fois, on s'enferme, on a des angoisses ou des peurs, mais la nature nous donne toujours une lueur d'espoir*, croit M. Ranellucci. *Je trouvais que dans ce poème-là, ça résumait assez bien cette idée. »*

Selon l'artiste, les œuvres présentées peuvent plaire à tous types de public. *« Ça se prête bien au regard des plus jeunes comme des plus vieux,* affirme-t-il. *C'est assez ludique, mais en même temps, c'est sérieux ! »*

Si certains tableaux ont déjà été présentés dans le cadre d'autres événements, ce sera la première fois qu'ils seront réunis dans une même exposition.

Sans soucis sois sans soucis
Du 14 décembre 2017 au 18 février 2018
La Tohu | 2345, rue Jarry Est
Gratuit

L'ART POUR S'INTÉGRER À LA COMMUNAUTÉ

Le Musée des maîtres et des artisans du Québec (MMAQ) collabore avec le Centre d'accueil et de référence sociale et économique pour immigrants (CARI) Saint-Laurent pour présenter l'exposition *Les jumeaux du CARI, la 20ème*, du 14 décembre 2017 au 7 janvier 2018.

Les artistes dont le travail sera présenté ont pris part au programme de jumelage du CARI, qui associe des immigrants récents à des gens installés depuis plus longtemps dans leur société d'accueil, en fonction de leurs affinités professionnelles.

« L'idée de mettre les artistes en réseau est favorisée pour que les nouveaux arrivants aient une première expérience d'exposition ici et qu'ils soient affichés avec un nom d'ici, souligne la responsable des communications du MMAQ, Fanny Luquet. *Ça leur permet de rencontrer la communauté. »*

Chacun des artistes récemment installés au Québec a déjà exposé des œuvres dans son pays d'origine. Il s'agit d'Aghigh Ranjbar de l'Iran, de la Syrienne Marie Jananji et de Yasser Gonzalez Vasallo, originaire de Cuba. Ils sont jumelés à l'artiste Patricia David, née en Argentine et installée à Montréal depuis plusieurs années.

Dans le cadre du 375e anniversaire de Montréal, l'entrée au MMAQ est gratuite jusqu'à la fin de l'année 2017.

Les jumeaux du CARI, la 20ème
Du 14 décembre 2017 au 7 janvier 2018
Musée des maîtres et des artisans du Québec | 615, avenue Sainte-Croix
Gratuit jusqu'au 31 décembre 2017
Étudiant 4 $ — Régulier 7 $ à partir de janvier 2018

DÉCOUVERTES DANSANTES

Le complexe Desjardins accueillera sept écoles de danse de la région les 15 et 16 décembre prochains dans le cadre de l'événement *La magie de la danse*. Chaque groupe de danseurs y offrira une prestation à tour de rôle.

C'est l'Académie de ballet métropolitain (ABM) qui sera la première école à occuper la scène. D'après le directeur artistique de l'établissement, Alexis Simonot, l'ambiance qui règne lors de ce type de performance est particulièrement intéressante pour les danseurs. *« C'est vraiment chouette de danser devant un public qui ne s'attend pas forcément à voir de la danse, parce que ce sont des gens qui se promènent et qui tombent là par hasard, pour la plupart »*, explique-t-il.

Pour les spectateurs, il s'agit d'une occasion de faire des découvertes. *« On présente plein de choses différentes*, affirme M. Simonot. *C'est plein d'extraits de ballets, des variations, donc c'est assez diversifié. Ça permet aux gens de découvrir le ballet classique. Ça peut être différents styles, comme le ballet romantique ou le ballet de caractère. »*

Le Studio KMK Dance et l'École supérieure de ballet du Québec complètent la programmation du samedi, alors que les danseurs de l'École Saint-Bruno-de-Laval, de Ballet Divertimento, de l'École Louise Lapierre et des Mutins de Longueuil s'exécuteront dans la journée de dimanche.

La magie de la danse
15 et 16 décembre 2017
Complexe Desjardins | 150, rue Sainte-Catherine Ouest
Gratuit

JOYEUSES Fêtes

De toute l'équipe de la FAÉCUM

FAÉCUM

CONNECTEZ-VOUS À LA FAÉCUM !

faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.